



REVUE SPIRITE

JOURNAL

D'ÉTUDES PSYCHOLOGIQUES

22^e ANNÉE.

N^o 7.

JUILLET 1879.

Prix Guérin.

Un concours littéraire est ouvert sur la question suivante :

« Rechercher quelles ont été, à travers les âges et dans tous les
« pays, les croyances des peuples, des fondateurs de religions,
« des grands philosophes, sur l'existence des Esprits, sur la pos-
« sibilité des communications entre eux et nous, sur la persistance
« de la vie après ce que nous appelons la mort, sur le retour à de
« nouvelles vies, soit sur cette terre, soit dans quelques mondes
« sidéraux. »

Le prix est de 3,000 francs sur lesquels 2,000 francs seront réservés pour l'impression et la publication, par les soins de la Société scientifique d'Études psychologiques, et 1,000 francs, accompagnés d'une médaille de bronze, seront donnés à l'auteur de ce travail ou fractionnés, s'il y a lieu, entre lui pour une moitié, et d'autres mémoires qui présenteraient de sérieux mérites. Les Mémoires devront être envoyés avant le 1^{er} mai 1880.

Pour les renseignements, s'adresser à M. l'administrateur de la Société des Études psychologiques, rue Neuve-des-Petits-Champs, 5, Paris.

Société scientifique d'études psychologiques.

L'Assemblée générale du 12 mai 1879. — Discours d'ouverture.

MESDAMES, MESSIEURS. — Pour la seconde fois nous voici réunis dans cette salle, ce qui prouve que nous vivons et voulons continuer à vivre. L'année dernière, à pareille époque, nous n'étions encore qu'un enfant qui venait au monde et faisait son premier pas dans la vie. Nous pouvons vous dire, et c'est avec une grande satisfaction que je me vois chargé de vous apporter cette bonne nouvelle, nous pouvons vous dire que votre Société scientifique peut se considérer comme ayant définitivement pris son droit de cité. Elle compte déjà dans son sein cent-quatre-vingt-cinq membres, et parmi, des noms tenant hautement et dignement leur rang soit dans la philosophie, soit dans les sciences, soit dans l'histoire, soit dans les lettres.

Cent-quatre-vingt-cinq membres, cela vous semble peut-être peu; cependant c'est beaucoup pour un premier début. C'est

beaucoup, si l'on considère que les phénomènes nouveaux que nous venons soumettre aux investigations de la science, sont regardés par un grand nombre comme compromettants pour ceux qui s'en occupent, et qu'il faut enfin avoir le courage de se placer au-dessus de la malveillance de l'opinion. Si même nous avons pu nous réunir en Société pour nous livrer à ces études, c'est parce que nous sommes aujourd'hui sous l'égide protectrice et bienfaisante de la liberté et sous une forme de gouvernement qui nous permet d'espérer de voir revenir ces beaux temps d'autrefois où l'on pouvait penser, parler et discuter ; où, enivrés du désir de connaître et de savoir, les grands philosophes grecs montaient vaillamment à l'assaut de la Vérité. Plus heureux et mieux armés qu'eux, nous avons pour nous servir le scalpel de l'anatomie, le creuset des chimistes, le microscope du physiologiste et la lunette de Galilée. Aussi devons-nous avec des moyens plus puissants arriver à des conclusions plus justes quand, poussés par cet esprit de recherche et d'investigation qui fait l'honneur de l'âme humaine, nous irons fouiller les questions d'origine et spéculer sur la question des fins.

Que voulons-nous ? Quel est le but que nous nous sommes proposé ?

Tout simplement étudier une question dont tous les esprits sérieux de tous les pays s'occupent et dans laquelle nous avons été partout devancés. Des phénomènes singuliers se passent : ici ce sont des tables qui tournent, qui se soulèvent au-dessus du sol, qui parlent ou semblent parler ; là ce sont des coups frappés dans les murs, de beaux morceaux de prose ou de poésie dictés par des personnes endormies privées de toute espèce d'instruction ; ailleurs ce sont des phénomènes bien plus singuliers que l'on rapporte, bien plus extraordinaires encore : ce sont des mains se mouvant dans l'air et transportant des objets pesants, objets qui se meuvent sur les plafonds en mettant en défaut toutes les lois admises et connues de la pesanteur ; bien plus encore, dit-on, ce sont des êtres inconnus qui se présentent aux regards avec tout l'extérieur de la forme humaine, ayant un corps, ayant une voix, ayant une intelligence.

Que sont tous ces phénomènes extraordinaires ? Sont-ce là des aberrations de nos sens abusés, des illusions, des créations provenant d'imaginations dévoyées ou de cerveaux malades ? Ou bien ces faits qui semblent miraculeux ne sont-ils que la manifestation naturelle de lois vitales encore inconnues, et sont-ils vraiment les communications intelligentes d'Êtres invisibles, formés d'une matière quintessenciée, vivant autour de nous, avec nous, capables de nous influencer, soit dans le bien, soit dans le mal ? Telle est la question qui vient naturellement se poser.

Le Français, un peu léger peut-être, opprimé d'ailleurs dans toutes ses aspirations légitimes, soit par le despotisme des gouvernements, soit par l'intolérance et la domination de ses prêtres,

laissa passer les phénomènes, s'en amusa, puis s'en moqua. Dans d'autres pays, ces manifestations si curieuses, si intéressantes à tous égards, furent prises à un point de vue plus sérieux, et des savants ne crurent pas la question au-dessous d'eux, indigne d'occuper leur intelligence et leur pensée. En Angleterre ce fut M. Crookes, chimiste et physicien distingué de l'académie royale de Londres. En Allemagne, ce fut l'astronome Zöllner et quelques professeurs d'Université. En Amérique, ce fut une véritable avalanche de chercheurs et d'expérimentateurs de religions nouvelles. On le voit, c'était une véritable révolution.

Nous avons fondé notre Société pour étudier tous ces phénomènes qui se rattachent si intimement à la nature de l'âme, et s'il est vrai que la France mérite le renom qu'on lui a fait de posséder l'esprit de clarté, d'ordre et de synthèse, qui sait rassembler les faits pour en constituer un corps de doctrine, nous devons nous mettre courageusement à l'œuvre, afin que, bien qu'arrivant les derniers, l'on puisse dire que nous aussi, nous avons apporté notre pierre à l'édifice.

Nos savants, jaloux de leur gloire et complètement dénués de ce courage qui sait affronter la critique, ne viendront pas nous prêter main-forte. Ils ne se décideront pas à changer la voie tout à fait matérialiste dans laquelle ils ont jusque là dirigé leurs études. Ils sont d'ailleurs trop imbus de leur infailibilité. C'est donc nous, Société scientifique d'Études psychologiques, qui dirigerons ces recherches nouvelles.

Pendant cette première année qui vient de s'écouler, nous n'avons pu faire que fort peu. C'est que nous n'étions encore qu'à notre première période, à la période d'organisation. Maintenant va commencer celle du travail réel, du travail qui va porter des fruits. Cependant, il ne faut pas nous le dissimuler, la tâche est ardue.

Déjà, grâce au dévouement et au zèle de quelques médiums, nos réunions du mardi ont pu nous faire assister à un certain nombre d'expériences curieuses, mais il est à désirer que cette partie expérimentale de nos réunions soit plus complètement organisée. Cette partie, la plus importante en définitive, est en même temps la plus délicate, celle qui présente les plus grandes difficultés. Le magnétisme animal, le magnétisme universel on peut dire, qui semble être l'agent de tout mouvement et de toute vie, est évidemment l'intermédiaire encore inconnu qui unit l'âme au corps. La quantité qu'en possède chaque individu, je dirai même chaque être vivant, la nature de ce fluide, sa puissance et les effets qu'il peut produire, sont autant de termes et d'éléments qui paraissent varier suivant chaque personnalité. On voit donc qu'aucune étude ne peut être plus délicate et ne demande autant d'esprit de recherche, d'analyse et de synthèse, autant de science et de perspicacité.

Deux choses nous sont éminemment nécessaires dans le but que nous nous proposons, qui est d'élucider ces questions psychologiques :

En premier lieu, c'est de l'argent qu'il nous faut trouver, car, vous le savez, c'est là le nerf qui fait mouvoir tous les rouages de la vie humaine. Il nous faut de l'argent, et même beaucoup d'argent. C'est là une question de principe vital. Pour satisfaire à ce besoin, le devoir de chacun est de chercher et d'amener parmi nous de nouveaux membres. Mais, ce n'est pas tout, car, la modique somme à laquelle a été arrêtée la cotisation de membre de la Société, dans la pensée de la mettre à la portée de toutes les bourses, n'est pas faite pour alimenter bien largement notre caisse. Il faut donc que ceux qui le peuvent nous fassent des dons volontaires. Déjà quelques personnes généreuses sont entrées dans cette voie de sacrifice et d'abnégation. Deux prix de 3,000 francs chacun, viennent d'être fondés par M. Guérin.

Le premier a pour objet « DE RECHERCHER QUELLES ONT ÉTÉ, A TRAVERS LES AGES ET DANS TOUS LES PAYS, LES CROYANCES DES PEUPLES, DES FONDATEURS DE RELIGIONS, DES GRANDS PHILOSOPHES, SUR L'EXISTENCE DES ESPRITS, SUR LA POSSIBILITÉ DES COMMUNICATIONS ENTRE EUX ET NOUS, SUR LA PERSISTANCE DE LA VIE APRÈS CE QUE NOUS APPELONS LA MORT, SUR LE RETOUR A DE NOUVELLES VIES, SOIT SUR CETTE TERRE, SOIT DANS QUELQUES MONDES SIDÉRAUX.

Quant au second prix, son objet n'est point encore fixé. C'est au Comité que vous allez nommer qu'en appartiendra le choix, ainsi que son fondateur en a montré le désir.

Voilà donc la voie ouverte. Mais ce n'est pas seulement des prix qu'il est besoin de fonder, c'est encore des journaux qu'il nous faut publier. Nous faisons donc un chaleureux appel à la générosité des membres de la Société.

Cette question d'argent posée comme la première et la plus importante, nous dirons en second lieu qu'il nous faut des expérimentateurs dévoués et sérieux et enfin ce que l'on est convenu d'appeler des sujets, c'est-à-dire des personnes particulièrement aptes au genre d'expérience qui doit nous occuper. Un autre devoir de chacun de nous est donc de rechercher des sujets. On le voit, ici la question de dévouement est la principale. Nous ne toucherons pas cet ordre d'idée sans remercier les personnes qui ont bien voulu déjà nous prêter leur concours pendant l'année qui vient de s'écouler. Nous rendons hommage au zèle et au dévouement de M. et M^{me} Hugo d'Alési, de M. Joret, de M. Hippolyte, de M. Cochet, de M. Berçot, de M. Edoux, de M^{lles} Jousen, de M^{lle} Lisa, M^{lle} Céline, que nous remercions au nom de la Société. Nous serions des ingrats si nous n'exprimions pas également notre reconnaissance à MM. Vallès, Fauvety, Bonnemère et Chaigneau, dont vous connaissez tous le dévouement et la compétence, pour leurs conférences du mardi soir. Chacun de nous, d'ailleurs, doit trouver dans sa conscience le prix de son sacrifice, car travailler pour notre œuvre c'est travailler pour son pays. Nous faisons des vœux pour que d'autres également dévoués se donnent la tâche d'étudier les questions qui nous occupent afin d'alimenter ces con-

férences et d'en augmenter encore l'intérêt et l'utilité, car c'est là le moyen le plus efficace de fixer notre religion sur les graves questions qui nous occupent.

Pour terminer ce sujet nous demandons que ceux d'entre nous qui entendront parler de quelque fait extraordinaire rentrant dans le cadre de nos études veuillent bien aller l'étudier sur place, pour en faire un rapport signé et le communiquer ensuite au Comité. C'est en rassemblant beaucoup de faits que nous pourrons mieux en trouver les conclusions rationnelles, que nous pourrons établir enfin sérieusement les éléments nécessaires pour former un corps de doctrine.

Mesdames et Messieurs,

Vous allez avoir à nommer les membres de votre nouveau Comité. L'année dernière, au moment où se fondait notre Société, il a bien fallu que quelques personnes dévouées à l'idée qui venait de naître dans l'esprit de citoyens généreux, prissent elles-mêmes l'initiative de former d'office le premier Comité indispensable à sa période organique. Aujourd'hui c'est à vous qu'il appartient de choisir et de nommer les nouveaux membres pour l'exercice qui va commencer.

Le Comité dont les fonctions viennent de prendre fin a cru juste et convenable de vous proposer la fondation d'un second Comité, d'un Comité de neuf dames, qui fonctionnera de son côté indépendamment du Comité principal lequel d'après nos statuts est composé d'hommes. Ce nouveau Comité nommera sa présidente et aura pour mission de faire ses remarques et ses propositions au Comité principal. Son objectif sera surtout de faire de la propagande et d'assurer par le dévouement et l'activité dont le cœur des femmes est si généreusement doué, la réalisation du but éminemment moral que se propose la Société.

Ainsi l'élément féminin se trouvera, comme cela est juste, représenté parmi nous.

Je termine en exprimant l'espoir que nos efforts généreux ne resteront pas stériles et que nous parviendrons à démontrer d'une manière évidente qu'il n'y a rien de surnaturel et de miraculeux dans la création, mais que tout y est régi par des lois immuables qui en constituent l'ordre admirable et divin. Nous espérons, pouvoir démontrer scientifiquement l'existence d'un créateur bienfaisant et régulateur de l'Univers qu'il conduit et dirige par des lois, lois physiques pour le monde matériel et lois morales pour le monde des âmes ; lois universelles et perpétuelles qui montrent l'intelligence répandue partout dans l'Univers, que notre intelligence à nous ne fait que découvrir, constater et comprendre, et qui ne sont autres que les manifestations d'une raison absolue, parfaite et universelle.

Heureux si nous pouvons poser la vraie formule de la loi nou-

velle dont les manifestations viennent de tous côtés s'offrir à nos regards.

Le vice-président, RENÉ CAILLIÉ.

Voici quel a été le résultat des votes de l'Assemblée générale ;

COMITÉ DES HOMMES. — MM. Charles Fauvety. — François Vallès, inspecteur général honoraire des Ponts-et-Chaussées. — René Caillié, ingénieur. — Barroux, ingénieur. — Eugène Bonnemère, historien. — Camille Chaigneau, homme de lettres. — Charles Lomon, auteur dramatique. — Ravan, négociant. — Vautier, négociant. — Eugène Nus, homme de lettres. — Baron du Potet. — Caron, propriétaire. — De Rappard, directeur du journal *Naturgesetzlichen Universal Religion*. — Georges Cochet, magnétiseur. — Fabard, homme de lettres. — Docteur Th. Chazarrain.

LE COMITÉ DES HOMMES, dans sa première réunion, a constitué ainsi son bureau :

Président : — M. F. Vallès, inspecteur général honoraire des Ponts-et-Chaussées. — *Vice-Présidents* : MM. Ch. Fauvety. — E. Bonnemère. — René Caillié. — Ch. de Rappard. — *Secrétaires* : MM. C. Chaigneau et Ravan. — *Trésorier* : M. Vautier.

COMITÉ DES DAMES. — M^{mes} Brunet, — Brochard, — Collin. — G. Cochet, — Joly. — Duplène. — De Warroquier. — M. Rosen. — M. Leymarie.

Pour tous les renseignements et la correspondance, s'adresser à l'administrateur. — M. P.-G. Leymarie, rue Neuve-des-Petits-Champs, 5, Paris.

Résumé des Travaux de la Société d'Études Psychologiques.

MESDAMES, MESSIEURS. Au commencement de l'année sociale du Cercle scientifique d'Études psychologiques, je crois utile de rappeler le but que se propose cette société, et de résumer les travaux qu'elle a accomplis depuis l'époque de sa fondation.

Le but que se propose la Société scientifique d'Études psychologique est certainement le plus élevé de tous, le plus digne d'inspirer les bonnes volontés, le plus capable de s'acquérir la participation de toutes les intelligences avides de vérité, de toutes les âmes conscientes d'elles-mêmes. Il répond à l'exigence la plus légitime et la plus impérieuse de l'humanité : celle d'une croyance qui soit une certitude ; d'une foi qui soit une lumière.

Vous ne l'ignorez pas, nous traversons une époque de transition pleine d'écueils, de doute, de trouble.

L'incertitude est dans toutes les âmes. Faut-il, se rattachant à l'Église qui sombre, fermer les yeux à la vérité, dire : Non, au progrès, dire : Non ! à la science, pour répéter avec saint Augustin : « *Credo quia absurdum.* » Mais le voulût-on, un tel retour à la soumission aveugle serait-il possible dans le milieu actuel ? les

religions qui bercent l'enfance des peuples par leurs légendes merveilleuses, et les dominent par leurs dogmes terrifiants, peuvent-elles conserver une action souveraine sur ces mêmes peuples émancipés, dont la raison formée demande des preuves, et repousse les arrêts d'un Syllabus? Les religions peuvent entretenir la crédulité chez les esprits arriérés; elles ne peuvent plus inspirer la Foi; elles font encore des dévots; elles ne font plus des croyants.

Sur les ruines des religions une école s'est élevée: l'École matérialiste ou plutôt, précisons: Le matérialisme qui, en fait, domine aujourd'hui n'existe plus en nom: il a senti ce qui lui manquait, il a compris que, n'ayant pas de philosophie, son action était par cela même limitée; ne faisant pas assez rapidement ses affaires, il a changé sa raison sociale et il s'est fondu dans le positivisme qui, en lui laissant la liberté de principe, lui donne un code de morale. Il n'eût jamais trouvé en lui-même qu'un système aride et desséchant, le positivisme lui donne une doctrine et, bien plus encore, une méthode.... en partie double: il lui permet d'afficher une complète indépendance de jugement, une bonne foi absolue dans ses recherches: on sait, en effet, combien est ambigu le programme du positivisme. Ne laissant subsister comme réels que les faits soumis à l'expérimentation, il donne la facilité précieuse de nier sans conclure, c'est-à-dire de préconiser l'athéisme sans responsabilité, et sous bénéfice d'inventaire.

Jusqu'ici, Messieurs, pour lutter à la fois contre la crédulité superstitieuse et contre l'incrédulité systématique, le Spiritualisme s'est trouvé dans les conditions les plus désavantageuses. Parlant au nom de la raison, il ne pouvait être entendu ni par les dogmatiques ni par les matérialistes: Les premiers lui répondaient par l'anathème et les seconds par le dédain. Ainsi les travaux philosophiques des plus grands génies se brisaient contre des sophismes spécieux. Du reste, par cela même qu'ils restaient dans un domaine purement spéculatif, ils ne pouvaient suffire aux exigences des savants, pour qui les faits seuls ont force de preuves.

A la philosophie rationnelle, devait se substituer la Philosophie scientifique: l'esprit humain étant arrivé à cette phase où l'évidence ne peut résulter que de la démonstration expérimentale. C'est dans cette voie nouvelle que la Société scientifique d'Etudes psychologiques veut entrer. Les questions d'ordre supérieur qui intéressent l'homme dans ses facultés les plus précieuses, dans sa personnalité consciente, dans sa dignité individuelle: le problème de l'existence de l'âme et de son immortalité sera résolu par une application rigoureuse de la méthode expérimentale.

Sûre aujourd'hui d'être dans la voie positive qui donne une solution irréfutable de ces vastes problèmes, elle accepte le défi que lui jette le matérialisme, prête à lui montrer faits pour faits et à lui opposer expérience contre expérience. En un mot, elle prétend établir scientifiquement ces mêmes vérités qui ressortent rationnellement des aspirations idéales de l'homme. Elle veut ainsi

montrer que le spiritualisme ne va pas contre la science, mais, qu'au contraire, il revendique l'honneur de se mettre à la tête du mouvement scientifique, pour le diriger vers de nouvelles lumières.

Nous ne voulons point nous dissimuler l'immensité de la tâche que nous entreprenons. Cette tâche tend à renouveler à la fois la science, à laquelle elle ouvre un nouveau champ d'expériences, en ajoutant à son domaine les faits psychologiques, et la philosophie, à laquelle elle donne enfin la base générale et inébranlable qui jusqu'ici a manqué à son autorité : la base positive. C'est là une révolution intellectuelle, la plus importante et la plus vaste peut-être que l'humanité ait encore accomplie.

Nous ne sommes entrés que de quelques pas dans ces études, et déjà nous entrevoyons les résultats les plus encourageants. Les expériences produites au sein de la Société nous permettent de fonder les plus sérieuses espérances pour son avenir. Ces expériences sont assez concluantes pour nous inspirer force et courage dans la réalisation de l'œuvre propagatrice à laquelle nous vouons nos bonnes volontés.

Poursuivant nos études sous les deux formes actives : La théorie et l'expérimentation, chaque mardi de semaine est consacré alternativement à des expériences ou à des conférences. Pendant le cours de cette année, Messieurs Hippolyte, Jorret et G. Cochet se sont attachés à prouver, au moyen d'expériences magnétiques et par la lucidité somnambulique, l'existence en l'homme d'un principe spirituel; tandis qu'au moyen d'expériences dites « spirites » et avec le concours de MM. Edoux, Berçot, de M^{lle} Jousset, M^{lle} Ramelot, M. et M^{me} d'Alési, la survivance individuelle du principe spirituel est démontrée d'une manière irréfutable.

Les conférences faites par des hommes de talent, membres du cercle, établissent logiquement les conséquences philosophiques qui ressortent de l'ordre de phénomènes observés dans les expériences. Nous avons suivi avec un intérêt soutenu un beau travail de M. Vallès. M. Fauvety, rédacteur de la revue « *la Religion laïque* » nous a tenu sous le charme de sa parole dans des conférences remarquables à tous égards et tout imprégnées de cet esprit philosophique, si rationnel, si lumineux qui fait le fond de l'admirable talent du sympathique écrivain. M. Bonnemère, honorablement connu par de remarquables travaux historiques, nous a révélé, consignés dans les anciennes chroniques et sous la garantie d'historiens autorisés, des faits semblables à ceux que nous observons sous le nom de phénomènes spirites. M. Chaigneau, secrétaire de notre société nous a donné les comptes rendus les plus attachants sur les faits dénommés « d'incarnations » et que produit un sujet de premier ordre, M^{me} Hugo d'Alési. Nous avons pu apprécier aussi le talent de M. Bonnemère fils, les brillantes qualités qu'a montrées ce conférencier nous ont fait regretter que les circonstances ne lui aient pas permis de se faire entendre plus souvent. M. Delhez, de Vienne (Autriche), nous a particulièrement intéressés en développant un système pédago-

gique essentiellement progressiste qu'il appelle « La gymnastique des sens. » Enfin nous avons entendu tour à tour M^{me} Rozen, M. René Caillié, Fabard, G. Cochet, dans des causeries du plus haut intérêt.

Considérant que c'est en produisant les phénomènes psychiques, en les multipliant, que nous pourrions en découvrir les lois; considérant encore que ces faits, à la fois d'ordre physique et d'ordre psychologique, doivent, de par leur nature même, attirer l'attention de la science officielle et s'imposer à ses recherches, le Comité a décidé que les jeudis de chaque semaine seraient consacrés à développer chez des sujets ces facultés spéciales, si importantes dans leurs diverses manifestations.

Je crois devoir rappeler ici que ces mêmes faits, que nous voulons nous attacher à produire, ont été observés par des hommes de science étrangers, dont les noms autorisés devraient être, pour nos savants français, une garantie suffisante de bonne foi, de capacité et de véracité. Les récents travaux de W. Crookes, de Cox, de Wallace, de Zöllner.... touchant la manifestation d'une force encore inconnue à la science, seraient bien faits pour réveiller l'émulation de nos académies; si toutefois nos académies, où l'entêtement systématique est consacré, pouvaient concevoir une autre mission que la conservation des erreurs qu'elles ont une fois admises, et pouvaient obéir à un autre sentiment que celui d'une horreur sacrée en face des vérités nouvelles.

Pénétré de l'importance de ce courant qui se manifeste dans le sein même des sociétés scientifiques d'Angleterre et d'Allemagne, M. Eugène Nus, membre de la Société, prépare en ce moment un ouvrage qui, nous n'en doutons pas, contribuera puissamment à affirmer les faits dont nous poursuivons l'étude. S'appuyant sur les observations des hommes de science qui s'attachent à cet ordre de phénomènes il prouvera qu'il existe bien réellement une force psychique dont la puissance peut balancer et même annuler la puissance des forces physiques.

Nous attendons avec impatience ce travail d'un écrivain de talent à qui nous devons déjà des ouvrages de la plus haute valeur. On n'a pas oublié que M. Nus est l'auteur des « Grands Mystères, » œuvre puissamment conçue et admirablement écrite où, sous une forme à la fois sobre et énergique, concise et lumineuse, les vérités nouvelles jaillissent dans l'éblouissement de leur soudaine révélation, où la raison triomphe par la seule force de conviction qui émane d'elle-même; œuvre attachante et forte dans laquelle l'esprit trouve un point d'appui pour s'élever au-dessus du préjugé inconscient, vers la solution des mystérieux problèmes.

Voilà résumé, en quelques mots, le travail accompli pendant cette première année. Si l'on considère qu'il a fallu consacrer un certain temps aux soins d'organisation, réunir les éléments divers nécessaires aux expériences, encourager les bonnes volontés timides, on appréciera le talent, le zèle qui ont été déployés par le comité d'initiative, et l'on pourra certainement augurer qu'une

société ayant à sa tête des hommes d'un tel mérite et dont la conviction est si courageuse et si active, a en elle tous les éléments de vitalité.

Nous avons du reste reçu les encouragements les plus précieux. Plusieurs membres, désirant contribuer au développement de notre société naissante, ont, par des dons particuliers, aidé à notre premier établissement. Enfin la Société scientifique d'Etudes psychologiques a reçu de M. Guérin un témoignage de haute estime dont elle a justement droit d'être fière : Donataire d'un prix de trois mille francs, pour une œuvre philosophique se rattachant à nos études, M. Guérin a institué le comité juge du concours.

Nous puiserons dans ces marques d'approbation, dans la coopération des hommes de progrès qui nous prêtent leur appui une nouvelle force de persévérance pour lutter contre l'ignorance, la routine et le préjugé. En un mot nous nous efforcerons, armés des puissants moyens de conviction dont nous disposons, d'avancer l'heure d'une rénovation scientifique et philosophique dont nos travaux marquent l'aurore.

Georges COCHET.

Nous apprenons à la dernière heure que M. Guérin propose un nouveau prix de 3,000 francs, pour un second ouvrage mis au concours. Le comité dans sa prochaine réunion, aura à statuer sur les conditions de ce concours. G. C.

Appel à tous les Spirites et Spiritualistes.

Nous ne pouvons mieux placer cet appel qu'à la suite du compte rendu si consciencieux et si intéressant qu'on vient de lire.

M. Georges Cochet, dont le concours infatigable est si précieux, a parfaitement expliqué notre but, nos travaux, montré nos espérances ; nous ne reviendrons pas sur ce sujet, ce serait inutile. Il nous reste la tâche la plus délicate, pour ne pas dire la plus ingrate, mais nous l'abordons avec confiance, espérant trouver de la sympathie et obtenir un fraternel concours.

Nous ne demandons aide et dévouement qu'à ceux qui partagent franchement nos idées, quant à la propagation spiritualiste, et approuvent l'ordre de nos études.

Bien des difficultés ont été vaincues depuis un an, et les résultats dont il est parlé plus haut sont dus à un travail constant qui a porté quelques fruits. Or, notre société naissante n'a pu réunir encore que les volontés les plus actives ; nous ne comptons que 185 membres, et pour soutenir la société et couvrir entièrement nos frais, il faut 300 adhérents ; nous arriverons à ce chiffre, nous ne saurions en douter, après les nombreuses approbations qui nous sont parvenues de toutes parts ; mais jusque-là, nous subissons la phase difficile du commencement, cette phase d'enfantement qui demande tous les sacrifices.

Néanmoins les résultats obtenus cette première année sont aussi

satisfaisants qu'on pouvait l'espérer; nous avons reçu de la province et de l'étranger un grand nombre de visiteurs qui ont été à même de constater notre bonne organisation et l'importance que prend la société.

Pour continuer ce qui est en si bonne voie, il nous faut, aujourd'hui, votre appui; c'est pourquoi nous faisons un appel à toutes les bonnes volontés, à tous les amis de la cause, à tous ceux qui veulent la prospérité d'une société centrale vers laquelle tout rayonne et qui est appelée à représenter dignement notre doctrine aux yeux des adeptes du monde entier.

En 1878, nos frais d'installation ont été très-élevés, relativement à nos ressources; mais ces frais ne pèsent que sur cette première année et ne se renouvelleront pas; nous avons reçu pour les couvrir environ les deux tiers de ce qu'il fallait. Chaque partisan de la cause doit donc, en vue du but à atteindre, et selon ses moyens, envoyer un don ou demander à être admis comme membre titulaire de la société, aux conditions mentionnées dans les statuts. (La cotisation annuelle est de 25 francs.)

Les Spiritistes ne devraient jamais rien demander, avons-nous entendu dire parfois: Mais ici il y a un but supérieur à atteindre, des études sérieuses à suivre; il faut un local convenable qui puisse contenir au moins trois cents personnes; une bibliothèque importante, toutes les revues et les journaux scientifiques, spiritistes ou spiritualistes, qui, directement ou indirectement, traitent des questions qui nous intéressent; et en plus tous les frais généraux que nécessite une pareille organisation.

Toutes ces choses de première importance ne peuvent être réalisées qu'avec l'aide matériel de chacun de nous. Il faut nous unir intimement au nom de la solidarité si bien comprise par les protestants, les juifs et les catholiques, qui font à leurs adeptes des appels pressants, toujours suivis des résultats les plus sérieux, en vertu de cet adage: « Aide-toi, le ciel t'aidera. »

Si ces sectes religieuses, alors même qu'elles trouvent dans l'État une subvention qui leur permet d'offrir à leurs adeptes un lieu de réunion convenable et le plus souvent luxueux, ont néanmoins recours aux sentiments généreux de leurs coréligionnaires, à plus forte raison nous qui ne formons pas une secte et qui sommes livrés à nos propres forces, devons-nous nous adresser à nos frères dès qu'il s'agit de faire triompher la doctrine qui nous est commune.

Le but que nous poursuivons ne tend pas à une satisfaction particulière, il intéresse tous les membres de la grande famille spirite qui serait évidemment plus influente si elle était plus unie.

Chacun apportant son obole, *la souscription que nous ouvrons* dès aujourd'hui dans la revue, deviendra un aide puissant pour la continuation de nos études et la propagation de nos idées.

Nous saisissons cette occasion pour remercier toutes les personnes qui, depuis un an, n'ont pas attendu un appel formel de notre part pour nous envoyer leur offrande; c'est pour répondre à leur légitime

désir que nous convions tous nos frères en croyance à imiter cette
généreuse initiative. M. LEYMARIE.

Œuvres spirites.

SOUSCRIPTION

M. CROUZET, avocat.....	100 francs.
M ^{me} ROUX.....	5 —

Groupe Marietta. Compte rendu du récit de M. Guilhen et M. Manuel de Salvador,
fait à la séance de la Société scientifique du 27 mai 1879.

M. GUILHEN. — J'ai été invité au groupe Marietta par M. Couil-
laut et le vicomte Torres de Solanot, comme étant l'un des pre-
miers fondateurs du spiritisme à Madrid ; je n'avais certes pas
besoin de voir pour croire, car, magnétiseur et spirite militant je
sais combien de choses imprévues le monde spirituel nous ré-
serve ; néanmoins, pour parler des matérialisations il faut les avoir
vues, de ses yeux vues, et j'acceptai pour n'en causer qu'avec la
certitude des sens.

La Revue a déjà parlé des séances dites de *comprabaciones*, ou
de contre-épreuve ; c'est-à-dire que, lorsque les séances ont lieu à
Madrid, avec l'aide du médium Isabel Madre, au même jour, à la
même heure, à Barcelone, et à 700 kilomètres de Madrid,
M. José de Fernandez endort un sujet magnétique dont l'esprit
dégagé se rend immédiatement à Madrid, tandis que, son corps,
resté à Barcelone, et auquel il est lié par un lien fluidique, dicte ce
qui se passe chez Isabel Madre. La séance terminée à Madrid et à
Barcelone, les comptes-rendu sont signés par les assistants, mis
sous enveloppe et envoyés de Madrid à Barcelone et récipro-
quement.

Les comptes-rendu étant semblables, il y a preuve certaine que,
à Madrid, le médium n'a produit que des manifestations sincères,
et que, à Barcelone, il y a eu un sujet assez puissant pour prouver
l'acte de dématérialisation d'une âme pensante, raisonnable, qui
peut voir à distance, sans le secours du corps auquel il est lié par
un lien fluidique, ce sont là deux phénomènes admirables qui
ont servi aux séances dites de *comprabaciones*, qui méritent
d'être considérés comme ayant la plus haute valeur.

Chez le médium Isabel Madre l'appartement est disposé de telle
manière que le grand salon a toutes ses portes fermées et scellées,
sauf celle qui donne sur un petit salon éclairé, où se tiennent le mé-
dium et les assistants et dont la porte qui donne sur l'antichambre est
fermée et scellée. Dans le grand salon, non éclairé, mais qui reçoit
une lumière diffuse par la porte du petit salon, on entend bientôt un
bruit semblable à des coups frappés sur une grosse caisse et
auxquels succèdent les sons d'une boîte à musique ; il n'y a pour-
tant ni l'un ni l'autre de ces instruments dans les deux pièces

que nous avions préalablement fouillées ; on voit des jets de lumière partis du grand salon, soit de dessous la table ou de sous les autres meubles, qui éclairent subitement l'une des parties quelconque de cette pièce, comme le ferait un jet de lumière électrique et d'une manière aussi puissante ; des ombres d'Esprits se promènent et les assistants les reconnaissent et les désignent par leur noms lorsqu'elles passent dans la projection du jet lumineux ; tout-à-coup, la pièce reste sombre et l'Esprit d'une dame se manifeste, vêtu dans un costume très-riche, celui dont elle fut habillée après sa mort, ce qui est une coutume éminemment espagnole. Nous vîmes se former doucement un point lumineux qui se développa jusqu'au moment où il présenta la forme d'un corps bien constitué, l'Esprit, ayant une lampe à la main qui l'éclairait et qui donnait au grand salon une teinte rougeâtre, vint jusqu'à deux mètres de nous, de manière à être bien vu ; à nos demandes il répondit par des mot mal articulés tels que : oui, non, et lorsque sa bouche ne les put prononcer, sa lampe les désignait par des mouvements significatifs. Cette apparition intéressante dura vingt minutes, elle se désagréga peu à peu, et disparut dans la partie du salon que nous lui avions désignée, et après nous avoir fait de gracieuses et amicales salutations ; ce départ amena une pluie de bonbons sur tous les assistants et la séance se termina par une prière de remerciements à Dieu et aux bons Esprits.

L'Esprit de Marietta sachant que je me rendais à Paris avec M. de Salvador, m'avait fait inviter à une séance de matérialisation afin que je puisse en faire le compte-rendu à nos amis que j'allais visiter. Je me trouvai chez Isabel Madre, le 18 mai, à 8 heures du soir ; après avoir tout visité avec minutie, je mis mon nom et ma signature sur des bandes de papier que je scellai sur les portes, avec de la cire et mon cachet ; les portes étaient fermées, et les clefs mises en dedans du grand et du petit salon que j'avais complètement fouillés. Je comptai le nombre des assistants, il y avait quatorze personnes, moi compris.

Nous formâmes la chaîne autour de la table sur laquelle il y avait une lampe allumée ; le médium s'étant endormi, on éteignit la lampe et l'esprit se manifesta aussitôt par les organes d'Isabel Madre en nous disant : « Bonsoir, mes enfants. » Il nous entretint chacun de choses qui nous concernaient, nous annonça que nous allions tous être touchés sur le genou droit, ce qui eut lieu immédiatement ; il annonça ensuite la venue d'un moine des temps passés ; sur la porte du petit salon, il se forma une lueur dont il sortit une grande robe blanche, éclairée en dedans ; nous vîmes poindre les bras et la tête entière du moine et le tout étant parfaitement matérialisé, nous fûmes salués et l'apparition chercha pendant dix minutes à nous parler sans ne pouvoir dire autre chose que des mots inarticulés ; elle disparut peu à peu, et alors, la lampe fut réallumée et le médium s'éveilla.

Quelques instants après, Isabel Madre tomba en catalepsie ; der-

rière l'angle de la porte du petit salon se présenta une femme vêtue d'une robe blanche, ayant toutes les apparences d'être à la fleur de l'âge, de jouir d'une superbe santé, avec de beaux cheveux à nattes pendantes et une grande croix d'or retenue sur la poitrine par un ruban ; cet Esprit nous salua en se tournant de tout les côtés ; il prit ses vêtements par le devant et avec les deux mains les divisa si violemment que nous entendîmes les déchirements de l'étoffe ; puis il rejoignit les parties séparées qui se ressoudèrent sans laisser aucune trace de division des fils. C'était l'Esprit Marietta, placé à deux mètres de nous et sous les lueurs de la lampe ; ce guide protecteur du groupe chercha avec sa main dans ses vêtements d'où il sortit une seule rose, fleur qui se multiplia devant nos yeux de manière à former un gros et magnifique bouquet qu'il nous présenta en le plaçant dans une corbeille à pied. Après cet effort, il sortit encore une rose ordinaire, parfumée, magnifique, qu'il mit dans la main du médium ; puis il nous salua et comme les autres Esprits, il disparut peu à peu, en se fondant pour ainsi dire.

Le médium se réveilla à nouveau. Réendormie par l'esprit de Marietta, son guide, qui avait autre chose à nous confier, la lampe fut éteinte par son ordre, et alors, il nous parla avec intérêt pendant un certain temps ; divers instruments qui n'existaient pas chez le médium, tels que : boîte à musique, sonnettes, grelots, voyageaient au-dessus de nos têtes en faisant leur petite harmonie, la boîte d'allumettes que nous avions à notre portée fut elle-même secouée dans l'espace avec bruit. Des lumières phosphorescentes formant des triangles, des dessins originaux, se promenaient dans le vide ou se plaçaient sur nos têtes ; des Esprits, amis des assistants, venaient se manifester en leur frappant sur la tête et sur les épaules, leur nom était désigné par le médium.

On jeta des fleurs devant nous, sur nos genoux, et la table en fut couverte, d'une manière symétrique. L'Esprit nous demanda ou nous voulions que la corbeille remplie de fleurs fut placée ; nous désignâmes l'antichambre qui précédait la porte fermée et scellée du petit salon. L'Esprit nous ayant dit adieu, la lampe fut rallumée et chacun constata que les scellés étaient intacts ; nous les déchirâmes et à notre étonnement bien naturel, la corbeille avec ses fleurs fut trouvée au beau milieu de la table de l'antichambre ; pour nous c'était la preuve que pour les Esprits la matière n'offrait aucune résistance, et qu'ils peuvent faire passer à travers la matière un corps dur, opaque, tel qu'une corbeille et des fleurs délicates.

NOTA. — Tel est, en substance, le récit que nos amis de Madrid ont fait à la réunion de la Société scientifique d'Etudes psychologiques ; ils ont été vivement applaudis, écoutés avec une grande attention, et remerciés vivement par le Comité. Ces faits racontés par des témoins oculaires, celui des apports de fleurs que nous

relatons à l'article : *Revue générale du spiritisme*, confirment d'une manière absolue la valeur médianimique d'Isabel Madre.

Ce compte-rendu a été lu aussi à la séance spirite du vendredi 30 mai dernier.

P.-G. LEYMARIE.

A propos des communications médianimiques.

Suite de la Revue de juin 1879.

« Vous me demandez comment nous pouvons communiquer matériellement avec vous. D'abord je dois vous dire que ces rapports ne s'établissent pas indistinctement, quand et comme nous le voulons. Il nous faut rencontrer dans l'organisme des personnes avec qui nous désirons entrer en relations, ou dans leur voisinage, des éléments sur lesquels je n'ai pas d'explication à vous donner. Ces éléments échappant à vos moyens d'investigation, vous n'en avez pas d'idée, conséquemment les termes manquent à votre langue pour les exprimer ; tout ce que j'ai à dire de compréhensible pour vous, c'est que nous nous assimilons en pareil cas une partie de votre fluide moteur, ce qui nous donne prise sur la matière.

« Ne concluez pas de là néanmoins que nous soyons toujours libres de le faire, même en des rencontres favorables. Les esprits qui nous sont supérieurs y peuvent mettre obstacle toutes les fois qu'ils le jugent convenable, se conformant en cela aux vues de Dieu. » — Comment? demandent M. et M^{me} X... — « Très-simplement, il leur suffit de vouloir. Lors même qu'ils restent invisibles pour nous, nous reconnaissons leur présence et leur puissance à cela qu'ils paralysent notre volonté. Ainsi, pour empêcher le farceur de bas étage, qui vous a fait une si grande peur (1), de renouveler sa mauvaise plaisanterie, je n'ai qu'à vouloir ; il m'est inférieur. Une comparaison vous aidera à comprendre : Toi, X... tu ne doutes pas d'être physiquement plus fort que ton père, et, en maintes occasions, tu ne saurais te soustraire à l'ascendant moral qu'il exerce sur toi. » — « Alors nous te prions d'empêcher le mauvais plaisant. » — « Poltrons ! et si je suis absent quand il est là, lui ou tout autre de même sorte ? Laissez-le faire, moquez-vous de son tapage ; il se fatiguera et, de son côté, il vous laissera en repos. Occupons-nous de choses plus sérieuses. »

« Si les Esprits supérieurs nous sont, en principe, invisibles, ils jouissent néanmoins de la faculté de se manifester extérieurement à nous. Ils n'ont besoin pour cela que de se faire une enveloppe analogue à la nôtre en en puisant la substance dans le milieu où nous circulons. Nous jouissons de la même faculté par rapport aux Esprits qui nous sont inférieurs et pour qui nous sommes invisibles,

(1) Dans une séance précédente déjà, un craquement épouvantable s'était fait entendre dans toute la longueur du plafond de la pièce où j'étais. Je croyais à chaque instant le voir s'ouvrir. (Note de M. X...)

tout comme ces derniers, bien que fort rapprochés, par la nature de leur organisme, de la matérialité terrestre, échappent à vos sens.

« A mesure donc qu'un Esprit se dépouille de ses imperfections, son périsprit (un mot adopté parmi vous) s'épure, s'allège des éléments qui l'alourdissent et qui limitent l'expansion de sa volonté et sa puissance d'action dans le domaine matériel.

« Vous vous étonnez que votre pensée puisse arriver presque instantanément à un Esprit absent et parfois séparé de vous par une distance immense selon vos mesures. Pour nous, rien de plus simple : nous sommes enveloppés d'une sorte d'électricité qui nous permet d'entretenir entre nous des communications rapides comme l'éclair. Vous évoquez un Esprit fort loin de vous pour le moment. Tel autre qui se trouve proche entend votre appel ; il le transmet à celui à qui il est adressé. Ce dernier s'y rend ou ne s'y rend pas, selon les circonstances. Quand je dis *entend*, cela ne signifie pas que ce soit à votre façon. Nos sens ne sont pas localisés comme les vôtres, quoique pour nous, Esprits imparfaits, notre enveloppe fluidique conserve la forme de notre corps terrestre. Nous n'avons en réalité qu'un sens qui résume tous les vôtres. Vous ne comprenez pas ? Alors réfléchissez à ceci que votre âme est une et qu'elle est douée de facultés diverses bien distinctes.

« Vous me demandez si vous avez déjà passé par plusieurs incarnations. Oui, certes, et vous avez commencé, comme tous, par le commencement. Mais comment se fait-il que vous n'en gardiez aucun souvenir ? Ah ! voilà la grosse question ; vous n'êtes pas les premiers qu'elle dérouté. Vous ne vous souvenez pas, mes amis ? quittez votre corps et le souvenir vous reviendra. Tant que la chair enveloppe l'esprit, celui-ci demeure dans un état de trouble qui lui obscurcit son passé, et, s'il lui en revient quelques lueurs, ce n'est que fugitivement et par exception. A cet égard, il ne nous est pas plus *permis* de vous apprendre ce que vous avez fait dans une existence antérieure, que de vous renseigner sur le passé d'autrui.

« Vous désirez que je vous explique comment l'Esprit naît à la vie terrestre, comment il en sort. Je ne puis vous dire là-dessus que ce que je sais de plus que vous, mes bons amis, ce qui signifie qu'il me reste bien des choses à apprendre : Lorsqu'un Esprit doit se réincarner, il a ou n'a pas la liberté de choisir les conditions de sa nouvelle existence. Les arriérés n'ont jamais ce choix qu'ils feraient à contre-sens. L'instinct, dominant encore en eux la raison, détermine le milieu dans lequel ils doivent revenir. Ils obéissent à la loi d'affinité.

« Le contraire précisément a lieu pour les Esprits supérieurs, et nous voyons toujours que, à moins de missions spéciales, ils choisissent de préférence les plus humbles et les plus difficiles conditions d'existence, en vue de multiplier les obstacles dont ils auront à triompher. Dans ma région, ceux à qui cette liberté est accordée en sont avertis assez à temps pour n'avoir à se décider

qu'après mûre réflexion et conseil pris de leurs amis. Mais comprenez bien ici qu'il ne s'agit que des conditions d'existence au sens général, telles qu'opulence, médiocrité, pauvreté, etc. Quant au surplus, on l'ignore; on ignore même le sexe auquel on appartiendra. Car il faut vous dire que pour nous la différence des sexes n'existe pas.» — « La mort brise-t-elle donc les liens de famille? » — « De la famille dans l'acception que vous attachez au mot, oui; mais les liens qui avaient pour origine, pour fond, pour cause la sympathie, se perpétuent et demeurent pour nous, selon que nous sommes heureux ou malheureux, la source de nos plus pures jouissances ou de nos meilleures consolations.

« Lorsque le moment de la réincarnation approche, l'Esprit peu à peu perd conscience de son existence et s'endort d'un sommeil sans rêve. Toutes ses relations avec l'un et l'autre monde sont momentanément suspendues. Ce trouble, qui l'envahit au début de son retour à la vie planétaire, ne se dissipe jamais complètement pendant toute la durée de son internat corporel. De là pour lui l'impossibilité de se rappeler les diverses phases de son passé. Toutefois cette éclipse de mémoire est plus ou moins prononcée, ce qui explique pour quelques-uns d'entre vous les fréquentes mais vagues réminiscences qu'ils ont d'un état antérieur.

« Dès que le corps qu'un Esprit doit occuper est formé dans le sein maternel, il n'en prend pas, à proprement parler, possession. Seulement, obéissant à une force mystérieuse, il s'y fixe par un lien fluidique. Dès lors pour lui la vie en famille est déterminée. En réalité la prise de possession de l'organisme n'a lieu que lorsque la gestation est terminée et que l'enfant, abandonnant les entrailles maternelles, jette le premier cri. Comment dans l'espèce d'anéantissement qui paralyse toutes ses facultés, l'Esprit prend-il juste à point possession du corps nouveau-né? En vertu de lois auxquelles nous sommes soumis en ce cas comme en bien d'autres. Vous ne concevez pas que la suprême puissance, qui règle la marche des mondes et dispense la vie aux êtres, permette parfois d'étranges et d'attristantes déviations dans le sein des mères, et vous en demandez la cause. La cause? c'est vous. Pourquoi? comment? cherchez. Sur ce point comme sur d'autres, nous n'avons pas à vous dispenser du travail personnel que vous avez à faire.

« Passons à la mort. Lorsqu'elle arrive naturellement, autrement dit lorsque l'organisme devient impropre à puiser dans l'océan vital la quantité de fluide nécessaire à son fonctionnement, le lien qui rattachait au corps l'Esprit se rompt sans effort et celui-ci se dégage facilement.

« Il n'en est pas de même dans la mort violente. Le fluide vital ne diminuant pas progressivement, tout ce que le corps en a emmagasiné retombe tout d'une masse dans le réservoir commun où puisent les êtres pour vitaliser la matière. L'étourdissement de l'Esprit est d'autant plus pénible que la rupture des fonctions organiques a été plus brusque. Cependant en ce cas comme en tout autre,

il faut tenir compte de son degré d'avancement : S'il est des Esprits qui mettent alors relativement peu de temps à se reconnaître, il en est d'autres qui, après avoir assisté à la lente décomposition de leur cadavre, passent des années sans croire, sans vouloir croire à leur mort, sans pouvoir se faire à cette idée. Il faut alors que d'autres Esprits, par charité, commisération ou sympathie, les aident à sortir de leur erreur (1).

« Il semblerait au premier abord que le suicide étant une mort violente, le trouble qui s'ensuit doit se prolonger pour l'Esprit qui a brusquement rompu ses attaches corporelles. Il n'en est point ainsi. La transition pour lui est de courte durée. Il a voulu se soustraire à la vie, épreuve ou dette. Evasion, banqueroute impossible. Il se retrouve, il se sent bientôt plus vivant que jamais. Il voudrait s'éloigner du théâtre de sa faute ou de son crime (la culpabilité n'est pas la même pour tous) une force inconnue l'y retient. Il voit, il entend ses parents, ses amis déplorer sa folie. Chacune de leurs paroles lui devient un regret ou un remords, tandis que parmi nous ceux qui l'ont connu et le retrouvent lui font envisager les conséquences du remède insensé auquel il a eu recours. L'image de son cadavre dans l'état où il l'a laissé ne le quitte pas plus que l'idée d'avoir à recommencer à nouveau l'épreuve qu'il a cru abrégé.

« Quand le suicide n'est pas un acte réfléchi, voulu, l'Esprit se réincarne avant d'avoir recouvré la lucidité de ses souvenirs.

« Les suites de la mort par le supplice varient selon les causes qui l'ont déterminée. Je n'entrerai pas dans le détail. L'important est que vous sachiez que, lorsque le supplice est le châtement d'un crime, le coupable, pour en avoir fini avec la justice humaine, n'en a pas fini avec la justice divine. Après l'expiation terrestre, l'expiation morale dans le monde spirituel, sans préjudice de la peine du talion à subir dans une nouvelle existence corporelle. Mais lorsqu'un supplicié meurt martyr d'une croyance politique ou religieuse embrassée de bonne foi, qu'elle soit une erreur ou non, les conséquences sont renversées. La victime accepte-t-elle dignement, courageusement son sort, elle n'est déjà plus de votre monde. Il n'en est pas de même du juge qui l'a condamnée en connaissance de cause. Il a tué, il sera tué. Dans ses existences postérieures, la

(1) Un exemple curieux : Le grand-père d'un de mes amis, M. Petitjean (de Joinville), était un de ces matérialistes renforcés sur lesquels nul raisonnement n'a prise. Après nous, plus personne, rien, le néant ; impossible de le sortir de là. Mort depuis plus d'un an, il est évoqué, vient et signe. On le questionne : Il a dû changer d'idées, sachant dès lors à quoi s'en tenir. Nullement. Tout ce qu'on lui a dit, tout ce qu'on peut lui dire à ce sujet : « balivernes ; on perd son temps à vouloir l'endoctriner. » Il ne se rend pas bien compte de sa situation — transitoire, pense-t-il. Ce qu'il y a de certain pour lui, « c'est qu'il n'est pas heureux, que la mort serait mille fois préférable à l'existence qu'il mène ; qu'elle viendra tout terminer ; qu'il est décidé d'en finir. » Dans sa dernière maladie, exaspéré par l'excès de la souffrance, il avait tenté de se suicider.

peine du talion lui sera infligée autant de fois qu'il sera nécessaire pour l'amener à comprendre l'énormité de son crime et à le réparer. »

L'instructeur de M. et de M^{me} X... aborde ensuite, sur leur demande le problème de la mort prématurée. Bien des Esprits ne rentrent dans notre monde que pour en repartir presque aussitôt. Pourquoi ? Dans quel but ? Sur ce point ses explications ne sont qu'à demi satisfaisantes. Au reste, il en convient avec une bonhomie toute en sa faveur. Il ne prétend pas connaître ce qu'il ignore. Il ignore beaucoup et ne s'en cache point. Une question l'embarasse-t-elle, dépasse-t-elle son instruction, il répond ce qui lui semble le plus probable en ayant soin d'ajouter : C'est à vérifier, je m'informerai près de plus instruit que moi et, s'il y a lieu, je vous donnerai les renseignements que j'aurai recueillis. Et en effet, dans la séance suivante, quelle que soit la tournure qu'ait prise l'entretien, au moment où l'on s'y attend le moins, il y coupe court pour reprendre l'explication commencée, confirmer ce qu'il a dit ou le rectifier.

D'autres fois, si entraîné par la causerie ou pressé par ses interlocuteurs, il entame un sujet sur lequel il n'a pas de données plus précises qu'eux et s'abandonne aux hypothèses, il les prévient de ne pas attacher plus d'importance qu'il ne faut à ses paroles. Il présume, dit-il, il n'affirme pas. Par exemple, à propos de l'origine et de la fin des mondes. Je passe sa théorie qui n'a rien de particulièrement intéressant.

Interrogé un jour sur la forme des habitants de la planète où il est appelé, présume-t-il, à se réincarner : « Mes amis, là-dessus je n'en sais pas plus que vous. Attendez d'abord que j'y sois allé. »

A diverses reprises, il relève ses bons amis du péché de curiosité intempestive. Un soir, entre autres, que ceux-ci poursuivaient leurs propres idées sans prêter attention à ses instructions, la planchette s'arrêta court au milieu d'une phrase commencée. « N'as-tu plus rien à nous dire, demandèrent M. et M^{me} X.... — Réponse : P... (le nom d'un personnage entièrement inconnu d'eux.) — Notre bon Esprit n'est-il plus là ? — P... — Que nous veux-tu ? — Alors toute une série de plaisanteries de médiocre aloi. — Au nom de Dieu, nous demandons des réponses sérieuses. — Je vous y reprends, mes amis ; il vous fallait une leçon. J'ai laissé ce farceur me remplacer pour vous apprendre à vous occuper sérieusement des choses sérieuses. Pendant ce temps là, je suis allé voir ma mère à Paris dans son sommeil et causer un peu avec elle. Au revoir.

Dans une autre séance, à cette question, il faut l'avouer, un peu naïve : « La cour de Rome ne pourrait-elle pas arrêter la marche du Spiritisme par un décret qui défendrait de s'en occuper ? (lequel décret est porté depuis longtemps) il s'anime et sa réponse s'en ressent : Non, non, non, cent fois non, ils n'arrêteront point sa marche ; ils auront beau faire, ils échoueront. Cela ne dépend pas d'eux. Le Spiritisme ne vient pas modifier le fond de vos

croyances religieuses, mais y faire la lumière. » Puis il leur explique que, il y a des cultes divers, s'il n'y a, ne peut y avoir qu'une religion, la religion universelle, parce que la vérité est une pour toutes les intelligences et tous les mondes, quels que soient les aspects sous lesquels on l'envisage.

Enfin il leur donne un conseil, dont plus d'un spirite ne ferait pas mal de profiter, celui de s'abstenir d'évoquer des Esprits supérieurs, afin de s'éviter la déception d'enregistrer sous fausses signatures les prétentieuses platitudes ou les billevesées de vaniteux ou de mystificateurs à l'affût de ces sortes d'aubaines. Les Esprits supérieurs ont tout autre chose à faire que de se rendre à l'appel du premier venu. De même dans le monde spirituel, dans la région qui lui est assignée, leurs instructions n'y sont données que par l'intermédiaire de ceux-là seuls qui sont jugés dignes de les recevoir et de les transmettre. Et ainsi en remontant la hiérarchie. Pour communiquer avec les Esprits purs, il faut avoir atteint un degré voisin de la perfection. Autrement, à quoi bon? leur supériorité est telle qu'ils ne seraient pas compris.

Pour mon compte, je l'avoue, cela me paraît assez conforme à la nature des choses, à la marche qu'elles suivent ici-bas. Une preuve qui en vaut plusieurs :

Je suppose que M. Renan, au lieu de convier la fine fleur des beaux-esprits au régal de son discours de réception académique, l'ait servi tout chaud (ou telle autre de ses œuvres) à une assemblée de paysans bretons. Dieu sait ce qu'en aurait absorbé ces enfants de la nature que le cours de l'avoine et le prix du cidre n'ont pas suffisamment préparés à la dégustation des suavités de la critique transcendante. Est-ce à dire pour cela que rien des idées de M. Renan, rien absolument ne doive pénétrer dans les couches sociales inférieures? Non, mais c'est affaire de temps, et par la filière des vulgarisateurs de tous ordres, chacune des intelligences qui composent ces couches en absorbera, s'en assimilera ce que comportent sa capacité acquise et sa nature propre.

Nul doute que, pour peu que M. Renan y voulût bien condescendre, sa concierge, par exemple, pourrait obtenir de lui d'intéressantes communications sur une foule de sujets nouveaux pour elle. Il se dispense de les lui donner et il a raison. Mais voulût-il initier en quelques leçons cette novice aux finesses et aux sublimités de la haute critique, il y perdrait son temps et son hébreu. Il aurait beau l'inonder de lumière, elle lui répondrait : je n'y vois goutte.

Ainsi de ses illustres confrères. Je ne sache pas que la tâche ait été acceptée par aucun d'eux d'inculquer aux débutants les rudiments du beau langage, de l'art ou de la science. Ils ont meilleur emploi de leur temps et laissent ce soin à d'autres. Et pourtant, soit dit en passant, d'un académicien à un Esprit pur, de la coupole de l'Institut à la région de la pleine lumière, il y a encore quelque distance.

Je me suis contenté d'extraire de ces dictées, ou plutôt de résumer la partie purement doctrinale, laissant de côté toutes les circonstances qui ne s'y rattachent qu'indirectement, dont plus d'une intéressante, mais que je dois taire pour ne pas risquer de compromettre l'incognito qu'ont besoin de garder M. et M^{me} X.... Je n'ajoute qu'un mot déjà dit : Avant d'entamer leurs expériences médianimiques, M. et M^{me} X.... avaient entendu parler de tables mises en mouvement par les Esprits. A cela se bornaient leurs connaissances en matière de spiritisme, ce que prouvent de reste la plupart de leurs questions et leur difficulté à saisir le sens des réponses, et la nécessité pour leur instructeur de multiplier presque sur chaque point les éclaircissements.

Qu'une doctrine donnant des solutions rationnelles à des problèmes, où s'embrouillent nos fortes têtes philosophiques, que cette doctrine soit improvisée sans étude préalable, au courant du crayon, inconsciemment, je le veux bien, sous réserve toutefois d'une autre explication que celle fournie jusqu'à ce jour par les doctes adversaires du spiritisme : Résultat, disent-ils, d'un état pathologique du cerveau des médiums. Admirable ! mais, explication pour explication, j'aime autant le *tarte à la crème* de Molière.

T. TONOEPH.

Notons que tout ou partie de la même doctrine a été improvisé dans des conditions analogues par une foule d'autres médiums, dont bon nombre illettrés ou étrangers à toutes spéculations philosophiques, quelques-uns presque encore des enfants. Etrange concordance. Autre explication à donner, ô docteurs.

T. T.

Crémation.

Tiré du journal *l'Architecte*, 31 mai 1879.

Les lecteurs qui suivent avec attention les travaux du Conseil municipal de Paris savent que l'un de ses membres, M. S. Morin, vient de proposer à l'agrément de ses collègues la construction d'un monument et d'appareils crématoires pour le cimetière du Père-Lachaise.

C'est donc le moment de rappeler que cette question est théoriquement résolue, et qu'il ne lui manque que la consécration législative pour la faire passer dans le domaine de la pratique définitive et facultative.

Pour atteindre ce résultat, il convient donc de se compter et de ne pas hésiter par tiédeur, négligence ou scrupule timide, à envoyer à M. J. Maret-Leriche, qui les centralise, des lettres d'adhésion à l'idée *seulement* ; adhésion qui n'engage à rien qu'à signer et écrire lisiblement noms et adresses. — Pourquoi ? Voici : pour convoquer les signataires dès que cela sera possible en réunions et assemblées d'études, en vue de discuter les moyens les plus puissants d'arriver à une réalisation relativement prochaine de ce que le

xx^e siècle admirera comme l'un des plus grands progrès du xix^e.
— Ecrire franco à M. J. Maret-Leriche, rue de Seine, 75, à Paris.

NOTA. — Nous connaissons M. Maret-Leriche, homme de mérite qui voit bien, qui dit bien et sait prévoir ce qui peut être fait avec équité, avec simplification, et qui répand les idées à pleines mains.

Les spirites généralement, sont partisans de la crémation ; nous envoyons notre adhésion et celle de notre famille, à M. J. Maret-Leriche, l'infatigable promoteur de cette idée, et nous engageons tous nos frères en croyance à suivre notre exemple. Faire brûler les corps, au lieu de les laisser pourrir dans la terre, où ils empoisonnent les cours d'eaux, tandis que les émanations gazeuses qu'ils donnent vicient l'air respirable, doit être la loi, de tout esprit sensé ; c'est revenir à une coutume antique, saine et rationnelle. »

P.-G. LEYMARIE.

Revue générale du Spiritisme.

Pechbonieu près Toulouse. — Notre ami et F. E. C., M. Fauré J., travaillait à sa briqueterie en compagnie du meilleur de ses ouvriers, lorsqu'il se releva inconsciemment, posa sa vèche, outil de travail, et s'en fut, mu par je ne sais quelle force ; à peine arrivé à 10 mètres de son ouvrier, ce dernier fut recouvert par un éboulement considérable dont on ne retira qu'un cadavre ; juger la douleur de M. Fauré, homme serviable, qui comprend les devoirs imposés par la solidarité, ne peut se décrire ; mais il comprit que les guides invisibles, prévoyant le danger, l'avaient guidé pour le garantir, sans avoir pu impressionner de même l'ouvrier, esclave de son travail, dont l'heure dernière était arrivée. Le patron n'a pas fini son épreuve ; il se doit plus que jamais à sa famille, à la société, et, dit-il, il attend la volonté de Dieu.

Fontaine-Française. — M. Magneux possède deux médiums, l'un à effets physiques, l'autre médium écrivain ; ce F. E. C. propage la doctrine avec un courage réel ; ainsi, lorsque les autorités départementales viennent dans la localité, il les convie à une soirée spirite et dernièrement, dans une réunion improvisée ainsi, les assistants furent priés de passer dans une salle qui précédait le lieu des séances, d'inscrire un nom sur une feuille et de le mettre sous une enveloppe cachetée ; cette enveloppe fut passée au médium qui fit l'évocation ; le médium écrivain donna les communications de sept Esprits, avec leurs noms et leurs signatures trouvés authentiques. C'est ainsi que M. Magneux fait les convictions ; il ne déserte jamais son drapeau, ne le met jamais dans sa poche, et sait le porter haut et ferme, nous écrit l'un de nos amis de Dijon, M. B.

Ostende. — M. Dufour, commandant du port, à Ostende, et M. Maryssael, échevin de la même ville, après avoir accompagné la dépouille mortelle de leurs compagnes bien-aimées au cimetière,

(ces dames étaient spirites éclairées) ont envoyé, chacun, la somme de 1500 francs, prix d'un enterrement de luxe, aux autorités de la ville chargées de distribuer ces 3000 francs, moitié aux pauvres, moitié au denier des écoles laïques et libres. Nos amis ont répudié l'antique coutume en ne s'inclinant pas devant les préjugés. M^{mes} Dufour et Maryssael, femmes de bien, avaient demandé à être conduites directement au cimetière où leurs époux et leurs frères en croyance devaient lire des prières spirites et prononcer des paroles qui pussent émouvoir le tout Ostende intelligent. Leur conduite a été approuvée par les milliers de personnes qui ont assisté à ces touchantes cérémonies, et leurs familles et leurs amis sont devenus spirites. Juste récompense due à leur initiative, à leur franche exposition de principes. C'est un exemple à suivre.

Madrid. — M^{me} Isabel Madre, le médium remarquable du groupe Marietta, nous écrit notre ami M. Couillaut, obtient constamment des apports de fleurs; elle n'est pas riche, ne possède pas de serre, et cependant, lors de l'exposition annuelle des fleurs, où les grands d'Espagne apportent les produits les plus beaux et les plus rares de la flore, où les horticulteurs renommés viennent se disputer les prix accordés par l'État, le 1^{er} prix a failli être donné à Isabel Madre, une inconnue, qui avait fait apporter au concours des produits merveilleux et rares de la flore exotique; elle a eu le 2^e prix. Cette femme mystérieuse, comme on l'appelle au concours, avait excité les plus vives jalousies de la grandesse espagnole; néanmoins, le 2^e prix donné aux fleurs que lui ont apportées les Esprits, et qu'elle a exposées par leur ordre, c'est un assez beau résultat. D'où tire-t-elle ces produits merveilleux? se demandent les amateurs renommés; où sont les serres préparées pour les entretenir? On ne voit, on ne trouve rien, qu'une humble dame servie à souhait par les invisibles; comme Isabel Madre, M. Jaubert, vice-président du tribunal à Carcassonne, obtient les prix des jeux floraux, à Toulouse, avec les fables dictées par l'Esprit frappeur.

Les adversaires du groupe Marietta doivent s'apercevoir qu'ils ont fait fausse route.

Messine, Italie. — M. Lelio Rotella nous écrit que, dernièrement, M. Niceforo Filalete lui avait écrit au sujet du phénomène qui avait lieu chez le maire de Zaffarana, où, un feu destructeur et invisible, se plaisait à brûler les vêtements et les objets appartenant à ce maire, en respectant ce qui appartient aux autres membres de la famille.

« M. Niceforo, qui étudie cette question, pense que c'est un feu réel qui brûle et qui détruit, tandis que l'on nous mande qu'il n'y a pas la moindre trace de feu, que rien en ce genre n'a pu être constaté en voyant ce phénomène extraordinaire; cette dernière version me semble la plus vraie, car, chaque jour, nous voyons avec quelle facilité les Esprits constituent ou désagrègent

la matière, sans avoir besoin d'employer le feu. Je ne vois pas d'impossibilité, à ce que, tous les objets appartenant au maire de Zaffarana soient momentanément ou définitivement désagrégés par les esprits obsesseurs, car il s'agit ici, comme vous avez dû le penser, d'une grave obsession. »

Angleterre. — « Monsieur, il y a vingt et un ans passés, que ma vieille croyance dans la communication intelligente entre les vivants et les soi-disant morts, a été confirmée par le *Livre des Esprits* d'Allan-Kardec; depuis j'ai été constamment un disciple convaincu des principes de la doctrine spirite, et comme tel, j'ai souvent soutenu cette thèse dans les journaux spiritualistes de mes compatriotes en Angleterre. Naturellement, je suis un abonné à la *Revue spirite* et je dois recevoir mon abonnement sous le nom de Tomlinson; la revue arrive continuellement à M. Polimson, M. R. « Cela n'a peut-être pas d'importance, comme dit Shakspeare: What's in a name? a rose by any other name would smell as sweet. » Mais, dans la *Revue* de juin 1879, p. 228, trouvant ma remarque sur Madame Blavatsky signée R. W. R. Polimson, et le nom de M. le docteur Gwilel, devenu Gwyldyje me vois obligé de corriger ces erreurs, ne voulant pas qu'on puisse dire que je me sois caché sous un pseudonyme. Je regrette qu'il y ait une dissemblance de principes entre ceux de madame Blavatsky et les miens, mais, je tiens en sincère admiration le grand talent, le vrai génie, le vaste savoir, et, surtout, la franchise de cette dame. »

M. R. TOMLINSON.

Projet de propagande spirite en Égypte.

Un homme d'initiative, M. le comte de Nichichiewich de Nichea, à Mansourah, nous envoie la copie textuelle d'une lettre qu'il a envoyée à M. Gaston Bellegarde, à Alexandrie, Égypte; nous approuvons la teneur de cette adresse et nous désirons que le projet qui y est énoncé, ait l'approbation de tous nos amis de ce beau pays; puissent ces pensées se réaliser, et nos frères se mettre à l'œuvre; cela dépend de leur énergie et de leur volonté manifestée par des actes. — Nous leur envoyons les salutations cordiales des spirites de la France. Voici l'adresse :

« Comme vous le savez, l'année passée, une société spirite, la première qui prit naissance en Égypte, se forma au Caire. A son début elle promettait de splendides résultats pour notre doctrine. Des personnes dévouées en avaient pris l'initiative, et j'étais parmi elles.

« Après avoir répondu aux attaques dirigées contre elle, par différents journaux; après avoir recruté de nombreux adhérents, elle a cessé subitement d'exister, à cause de la facilité avec laquelle on admettait de nouveaux membres attirés seulement par les charmes d'une femme qui était notre meilleur médium; nos efforts pour soutenir le chancelant édifice que nous avons érigé furent inutiles.

« Les véritables spirites, d'après le conseil de notre guide, votèrent la cessation de la Société, qui, d'après les statuts, devait vivre un an. — Les faux spirites se retirèrent.

« Personne n'a songé, à fonder une nouvelle société : Ceux qui désirent continuer leurs études, le font en famille, où l'on admet un petit nombre d'amis.

« La Société scientifique d'Etudes psychologiques de Paris, qui a bien voulu me donner un diplôme de membre honoraire, m'a prié de me mettre en relations avec vous.

« Permettez-moi de vous exposer une idée, que je crois utile, sur laquelle vous voudrez bien me faire parvenir vos observations et vos conseils.

« Fonder la propagande spirite en Egypte est mon but ; cette propagande se ferait avec l'adhésion de quelques sociétés puissantes qui ont le plus aidé à répandre le spiritisme.

« Cette propagande se ferait à l'aide de groupes créés dans les principales villes d'Egypte, et dirigés par quelques personnes dévouées. — Une revue serait publiée au siège de la propagande (au Caire ou à Alexandrie). — Tel est mon but ; croyez-vous à la possibilité de sa réalisation ?

« A Alexandrie : MM. Mariani, Gaston Bellegarde, Schultz, etc., etc. — Au Caire : MM. Amici, Gallarini, Sommaripa, Blau, Fichera, Rivanera, Gamadel, Din, Aly-bey-Assaf, etc., etc. — A Ismaïlia : M. Paul Fabri, etc., etc. — A Port-Saïd : MM. L. Brest, L. Delenda, etc., etc. — A Mansourah : MM. Drasinou, comte Nichichiewich, etc. etc., pourraient diriger les groupes ; parmi ces personnes, il y a de très-bons médiums.

« Dans chacune des villes sus-nommées, on enverrait une liste adressée à l'un des chefs de groupe, qui la ferait signer par les personnes désireuses de faire des études psychologiques suivies.

« A une époque déterminée, une séance générale aurait lieu, d'accord avec les signataires ; tous devraient y assister, et en cas d'empêchement légitime, s'y faire représenter par l'un des adhérents porteur d'une procuration qui lui donnerait le droit de vote sur les propositions à discuter. Les mandataires voteraient pour ceux qu'ils représenteraient en outre de leur vote personnel.

« Aussitôt votre opinion connue, je me propose de demander avis aux spirites des autres villes d'Egypte sus-nommées. Puisse cette idée être appuyée par les hommes désireux de répandre ce qui est vrai, rationnel, rénovateur dans cette contrée qui fut scientifique, où se sont préparées les civilisations d'Athènes et de Rome.

« Mansourah, 13 mai 1879. » Comte de NICHICHIEWICH.

Mer et Rocher.

Hélas ! toujours debout, faut-il que je demeure,
Immuable, immortel, dans ce monde où tout pleure,
Élevant vers le ciel ma cime de granit ?
Dois-je vivre toujours, alors que tout finit ?
Le flot gronde à mes pieds qu'il heurte, et se déchire
Sur mes pics herissés ; parfois il semble rire.
Quand tout va, quand tout marche, immobile et sans voix,
Seul, je reste rebelle aux invincibles lois.
Je vois les aigles noirs qui traversent l'espace ;
Tout meurt, tout disparaît, tout s'envole ou s'efface,
Et moi, je vis toujours ; et rien ne peut m'user ;
De mon flanc dur et froid le flot vient abuser,
Et me frappe, brutal, se riant de ma rage.
Ni le vent furieux, ni le temps, ni l'orage,
Ni les siècles passant comme une heure qui fuit !
Après un jour, un jour ; après la nuit, la nuit ;
Rien, rien ne peut finir mon fatigant martyre.
A quoi donc suis-je bon ? qui pourra me le dire ?
Au navire égaré, souvent je sers d'écueil,
Et de l'immense mer je fais un grand cercueil ;
Les flots, tout frémissants, s'entr'ouvrent avec joie
Pour engloutir tous ceux que je leur jette en proie !
Quand je vois ces humains s'abîmer dans la mer,
Leur cri de désespoir rend mon sort plus amer,
Seul, le lézard furtif, sur mon sein se hasarde,
Et l'homme, ce vaillant, qui d'en bas me regarde,
L'homme, heureux et mortel, si petit et si fort,
Passe éphémère atome. Oh ! l'enviable sort !
Naître, penser, agir, parler, entendre, vivre,
Et suivre le chemin qu'il vous a plu de suivre,
Obéir, commander, aimer, jouir, souffrir,
Être utile au progrès, combattre, puis mourir ;
Oh ! combien je voudrais pouvoir changer de place !
Si le Dieu tout-puissant m'accordait cette grâce
De pouvoir vous servir, héroïques humains,
Puis tomber en poussière en vos débiles mains !
Mais non ! toujours debout ! dans l'Océan de moire,
Je vois se refléter ma silhouette noire,
Et jamais les grands flots ne pourront m'engloutir,
Ni la foudre du ciel jamais m'anéantir.
Rien, rien, toujours debout, il faut que je demeure,
Dans ce monde où tout meurt, tout s'efface, tout pleure.

Mais la mer vers lui monte et vient le consoler ;
Cesse donc de te plaindre et de te désoler,

O Rocher, vieux Rocher, ta douleur n'est pas sage ;
Moi, je ne me plains pas, nous sommes du même âge.
Grand rocher au flanc de granit,
Tu n'es pas immortel, tout meurt et tout finit.

Tout a sa raison d'être, et tout a sur la terre
Sa tâche, son devoir ou son utilité.
Mon onde, en murmurant, te dira le mystère
De la création ; ton immobilité
Qui fait ton désespoir, et fait ton impuissance,
Comme mes élans fous, doit avoir une fin ;
Et tu te sentiras plein de reconnaissance
Pour Dieu qui t'a créé, car, tu mourras enfin.
Et la terre et les monts, les rochers et les ondes,
Et tous les éléments qui forment tous les mondes
Tomberont par morceaux, dans un creuset profond,
Où le feu des soleils les dissout et les fond.

Oui, tout doit devenir incandescent, liquide,
Sous l'ardente chaleur de leur foyer torride ;
Puis, nous irons encor, brûlants, liquides, clairs ;
En bolides d'abord dispersés dans les airs,
Renaître de nouveau, former un autre monde ;
Je redeviendrai mer mugissante et profonde,
Et toi, tout enflammé, t'entr'ouvrant par le choc,
Tu deviendras volcan, puis tu deviendras roc.
Nous serons de nouveau ce qu'aujourd'hui nous sommes,
Formant une autre terre où naîtront d'autres hommes.
Moi, je vivrai plus grande et tu vivras plus fort,
Attendant pour renaître une nouvelle mort ;
Car tout va progressant dans l'univers immense,
Qui, toujours ascendant, finit et recommence.

MARIE DE PERALTA (M^{me} Hugo d'Alési).

Le Prophète de l'immortalité.

Nous avons reçu le poème populaire qui porte ce nom ; il est plein de nobles et belles pensées ; les vers suivants terminent cet œuvre :

.....
Mais honte à vous, tyrans, infâmes corrupteurs
Qui, par la soif de l'or, exploitez les douleurs,
A vous, qui soutirez son denier à la veuve !
Malheureux ! regardez, elle avance l'épreuve.
Je vous vois frémissant, marchant vers le cercueil,
Où, caché sous le marbre, étouffe votre orgueil.

Sortez, il en est temps, des routes ténébreuses,
Reniez au plus tôt vos croyances menteuses.
Le châtement approche. Oh ! demandez pardon
A ce Dieu tout amour, mais juste autant que bon.

Vous, dont l'âme a besoin pour fixer sa pensée
De vénérer d'un saint la relique enchâssée,
Très-sincères esprits, dont la pieuse erreur
Est de croire par l'œil bien plus que par le cœur,
Sachez que le vrai culte ici-bas, en tout monde
Doit produire avant tout, la charité profonde
Qui délivre du joug, montre la Liberté,
L'arbre que Jésus-Christ a lui même planté !

Et vous, libres penseurs, et vous, tristes athées,
Qui croyez qu'au néant les douleurs sont jetées,
Vous, frères, qui pourtant avez semé le bien
Par abnégation et ne réclamez rien,
Sur le seuil de la tombe où fleurira la rose,
Malgré vous s'accomplit votre métamorphose :
Vous croirez en Jésus, l'Esprit de vérité
Proclamant sur la croix votre Immortalité !

N.-M. DONALD.

Manifestations médianimiques, à Brest.

Nous avons, depuis quelque temps, un excellent médium à incorporation et voyant : M. L. ; voici deux faits intéressants pour la Revue qui démontrent nos rapports avec nos morts aimés. Le 12 mai dernier, M. L. s'étant rendu chez M. Gallet, employé au câble transatlantique, homme sérieux et convaincu, s'endormit sous les fluides spirituels, et un Esprit, docteur, s'emparant de ses organes, donna à M. Gallet des conseils fort judicieux, pleins de raison. Le médium dit ensuite à M. Gallet : « Je vois un Esprit qui désire nous parler, c'est une femme, de taille moyenne, pâle, qui s'exprime difficilement.

« Ce portrait est celui de ma mère, nous écrit M. Gallet ; mais
« voici le plus curieux : Le médium ajouta : « Elle parle....
« écoutez....

« Mon fils, je suis heureuse de pouvoir te parler ; que d'efforts
« je fais tous les jours pour développer ta faculté ; hélas, sans
« résultat ! Pourquoi douter, mon enfant, des rapports entre ce
« monde et nous ? Je te voyais lundi sur ma tombe, te demandant
« si réellement les matérialistes n'avaient pas raison, et si toi, en
« t'occupant du spiritisme, tu ne t'abusais pas ! puis, ton âme
« revint à elle, tu rejetas vivement cette idée du néant et tu t'é-
« criais : Non, non ! la mort n'est pas la fin de la vie, elle n'est
« qu'une phase, qu'une seconde dans l'éternité ! Oh ! ma mère !
« oh ! ma mère ! viens ! viens ! me dire que j'ai raison ! » J'étais

« là, j'aurais voulu vaincre la matière qui obstruait ta vue, mais, « hélas, ce fut en vain. Le soir tu essayas d'écrire et je fis encore « vainement mille efforts, tu traças des bâtons. Mon fils bien-aimé, « tu es trop sensible, tu t'impressionnes trop, et, quand nous « voulons nous servir de ton *clavier cérébral*, nous rencontrons des « pensées confuses, nous nous heurtons contre la matière qui nous « barre le passage. Adieu, mon fils, adieu! »

M. Gallet, tout ému, avait reconnu l'exactitude des faits racontés par l'Esprit et inconnus du médium qui n'avait pas vu M. Gallet depuis trois semaines au moins. Comment douter encore?...

Autre fait : Samedi 31 mai, nous nous étions réunis pour avoir des renseignements de nos guides : M. Alavoine, commissaire-priseur de notre ville, fervent spirite, donna une bague au médium, M. L., celui-ci, immédiatement frissonna et dit : « C'est une morte je sens le cadavre! » (M. L. était entransé somnambuliquement par un magnétiseur). Cela était vrai, la personne à laquelle appartenait la bague était morte.— « Vous ne pouvez pas la voir, » demanda M. Alavoine? « Non, je ne la vois pas en ce moment, répondit le médium. » Après toutes nos consultations, nous demandâmes à M. L. s'il voulait être réveillé. — « Attendez, répondit-il, je vois derrière M. Alavoine la personne à la bague, c'est une jeune fille. » Le médium fit la description de ses traits et nous transmit les paroles qu'elle prononçait. Traits, paroles, furent, au dire de notre frère, M. Alavoine, les preuves irrécusables qu'il avait demandées, les paroles de l'Esprit précisant des faits personnels à M. Alavoine et que nous ne pouvons vous donner.

Ce qui est vraiment intéressant à voir, c'est l'incorporation des Esprits dans le corps de notre ami L. Est-ce une femme? Il prend le ton, la forme qui est propre à ce sexe. Est-ce un enfant? Immédiatement, le ton, la manière de dire sont réels à s'y méprendre. Est-ce un esprit instruit? Le langage est fleuri. Est-ce un campagnard ou un homme déclassé? Le médium en prend le type. C'est une faculté étrange par moment, mais grosse d'observations, surtout, quand les preuves, aussi nettes que celles que j'ai citées, viennent démontrer la réalité des rapports des vivants et des morts.

Des incrédules ont été convaincus. On dira, le médium ne fraude-t-il pas? Non, car de sa faculté, il pourrait en tirer bon profit, et il ne veut rien. « Allan Kardec dit-il, a écrit qu'on ne doit pas tirer bénéfice de sa faculté. »

« Le Christ a dit aussi : « Donnez gratuitement ce que vous avez reçu gratuitement. » Peut-on suspecter un tel homme? Grâce à lui nous sommes adeptes du spiritisme; les croyants sans preuves (protestants et catholiques) disent : Il se tue, soit, je le crois aussi, mais pour une œuvre pareille dont peut dépendre l'avenir social et religieux de notre terre, on peut bien se sacrifier. Les matérialistes le traitent de fou, mais c'est une douce folie; désirons que les matérialistes le soient ainsi.

Tels sont les faits, les résultats de nos travaux que nous voudrions voir insérer dans la Revue comme encouragement à de nouvelles études.

Camille NAUDIN.

AVIS IMPORTANT. — Dans le but de démontrer la force curative émanant du magnétisme, et d'en propager l'application en fournissant des preuves de son efficacité; MM. Jorret, de Warroquier, G. Cochet, ont résolu de créer un dispensaire magnétique (gratuit) au siège de la Société psychologique, rue Neuve-des-Petits-Champs, 5.

Les personnes qui désirent suivre un traitement devront, pour être renseignées, s'adresser à l'administration.

Le Groupe spirite l'Espérance, à Poulseur (Belgique), près Esneur.

Nous recevons de nos bons amis de Poulseur, la communication suivante adressée à la société pour la continuation des œuvres spirites d'Allan Kardec :

« La confiance que votre bienveillance nous inspire, et le vif désir de ne pas vous rester inconnus; l'assurance du bonheur que vous éprouvez en constatant la propagation du spiritisme, notre consolante doctrine, nous fait saisir avec empressement la première occasion de vous faire connaître notre petit groupe en vous envoyant le compte rendu de notre premier anniversaire, avec prière de bien vouloir l'insérer dans la revue spirite :

« Le groupe dont il est question est formé d'une trentaine de spirites appartenant à la classe ouvrière, qui, malgré les persécutions dont ils sont l'objet, surtout de la part du clergé, continuent tranquillement leur œuvre, en mettant confiance en Dieu et en leurs bons guides spirituels, et en s'efforçant de mettre leur enseignement en pratique.

« Pour donner une petite notoriété et surtout de l'entrain à notre fête, la société avait fait l'acquisition de trente insignes spirites, *deux mains*, emblèmes de fraternité.

« Nous nous réunîmes donc le 6 avril, vers les 11 heures du matin, et chaque membre, à son entrée dans la salle de réunion, prit l'insigne pour le placer au côté gauche de sa poitrine.

« Un repas très-frugal, très-simple, fut servi, après avoir entendu un discours préparé à l'avance pour remercier Dieu et les bons esprits; au moment de se mettre à table, un médium écrivit spontanément la communication suivante :

« Frères et sœurs, je viens, avec de vifs remerciements, vous témoigner ma reconnaissance, vous souhaiter une bonne fête, et vous annoncer que nous sommes tous ici avec vos chers parents, qui, tantôt, vous diront chacun leur nom; ici il y a une fête plus grande que celle préparée par vous, mes amis. Amusez-vous donc, en bons frères.... à bientôt. J'ai pris l'insigne de notre médium, pour assister à votre bonne fête et nous réjouir tous ensemble. »

S. Loui.

« Le médium, quoique parfaitement éveillé, écrivait avec une agitation fébrile ; on voyait facilement qu'il se trouvait dans un état spécial que nous ne lui connaissions pas encore. Cet état, rendait pour nous la communication ci-dessus d'autant plus difficile à lire, que personne ne s'attendait à la surprise que nous avait ménagée notre président spirituel. Nous avons lu et relu plusieurs fois la dernière phrase que tout le monde trouvait étrange, lorsque l'un des membres s'aperçut que le médium n'avait plus son insigne ; on le chercha vainement, sans comprendre comment il avait pu disparaître ; en relisant de nouveau la communication, nous comprîmes tous et l'étonnement et la joie furent à leur comble.

« Après le repas, la fête continua et nous avons entendîmes plusieurs morceaux de chants religieux, jusqu'à six heures du soir ; alors les Esprits firent écrire trois médiums pendant 2 heures, sans le moindre repos ; nous lûmes les communications et nous constatâmes avec bonheur que personne n'avait été oublié ; chaque membre put emporter, comme souvenir de notre premier anniversaire, une communication de l'un de ses parents.

« Nous remerçiâmes Dieu et les bons Esprits pour cette marque de sympathie et nous nous séparâmes emportant de cette heureuse journée les meilleures impressions.

« Recevez, frères en croyance, le salut fraternel de frères obscurs mais dévoués.

« Pour les 25 membres présents, le président du groupe, employé à Poulseur. »

« S. LERUTH. »

Faits de Spiritualisation. — Identité des Esprits.

Jusqu'ici je me suis attaché à reproduire aussi scrupuleusement, aussi complètement que possible les séances de médiumnité de M^{me} Hugo d'Alesi, afin de leur conserver par la relation des moindres détails, leur physionomie intégrale et la sériation des phénomènes qui s'y développent. Mais à présent qu'on a pu se pénétrer de leur caractère spécial, et que chacun a pu en tirer matière à réflexion, il vaut peut-être mieux, pour ne pas abuser du temps et de l'attention des personnes qui veulent bien y prendre intérêt, condenser les comptes-rendus des nouvelles séances sous une forme substantielle, mais abrégée ; cela toutefois sans préjudice de la reproduction in-extenso de quelques-unes de leurs parties, lorsque certains faits appelleront des conséquences importantes, lorsque certaines manifestations, surtout les manifestations des personnalités nouvelles, paraîtront d'une valeur particulièrement instructive. Cette condensation me semble également désirable par discrétion envers la Revue qui veut bien accorder l'hospitalité à ces comptes-rendus.

D'ailleurs plus on observe ces faits, plus on se convainc qu'il ne suffit pas de les regarder, mais qu'il faut les voir, c'est-à-dire les étudier, les analyser, les pénétrer, en faire jaillir toute la lumière

qu'ils contiennent ; il faut montrer à nos collaborateurs invisibles que nous savons apprécier le concours qu'ils nous apportent, que nous ne leur demandons pas de satisfaire une curiosité passagère, mais que nous voulons travailler la matière qu'ils nous fournissent et nous rendre dignes de leurs efforts. Un tel travail exige des développements et nous oblige d'autant à être sobres de reproduction quant aux matériaux qui ne seraient pas de première nécessité.

A la fin des comptes-rendus déjà présentés nous avons examiné les diverses hypothèses qui peuvent être émises comme explication des faits, et, par élimination successive des hypothèses extra-spirites, je crois que nous avons démontré que les phénomènes dits d'incarnation ou de spiritualisation ne peuvent être attribués qu'à la manifestation d'une cause intelligente invisible.

C'était le premier point à établir.

Aujourd'hui, si vous le permettez, nous rechercherons si les intelligences invisibles qui se sont annoncées sous différents noms, sont bien des êtres distincts les uns des autres, et toujours identiques à eux-mêmes. En un mot, après avoir démontré une intervention spirituelle, nous allons voir à établir l'identité des Esprits.

Si nous pouvons arrêter ce deuxième point, nous aurons ensuite libre carrière pour nous livrer à l'étude du monde des Esprits, ou plutôt des mondes des Esprits, par l'observation attentive des individualités dont il nous est permis d'analyser et de comparer les manifestations. Nous y apporterons la méthode des naturalistes, et, à l'aide de quelques indices qu'il nous sera donné d'étudier nous essaierons de constituer la physionomie physico-fluidique, intellectuelle et morale des individus en particulier, et, d'une manière plus générale, la superposition des couches extra-terrestres où les Esprits non-incarnés s'échelonnent très-probablement suivant leurs degrés d'épuration.

Mais, avant d'aborder la question d'identité, qu'on me permette de présenter, aussi brièvement que possible, les faits des dernières séances d'incarnation.

SÉANCE DU 6 MARS. — *Période somnambulique.* Un fait à distinguer plus particulièrement parmi les visions du médium.... « Voilà un Esprit blanc qui est fait comme ça (dit le médium en traçant un cercle avec son doigt). Pourquoi n'est-il pas comme tout le monde ? On dirait qu'il est attaché à une dame ; il tient par quelque chose après la dame ; il ne doit pas être mort depuis longtemps.... Il n'est presque pas visible, ce n'est pas un enfant, ce doit être une tête d'homme. Je n'ai jamais vu ça. C'est un peu comme le dessin d'Allan Kardec, mais c'est bien plus blanc et un peu moins ovale. Ça n'a ni bras ni jambes, je n'aimerais pas être comme ça. »

Le dessin auquel il est fait allusion, et que l'on peut voir dans la grande salle de la société, représente la tête d'Allan Kardec, très-

vaporeuse et entourée d'une bande blanche ovoïde un peu allongée vers le bas.

Période d'incarnations : 1^o Manifestation d'un Esprit qui s'annonce sous le nom de Julienne. Il dit avoir préservé le médium d'une obsession. « Il y a un Esprit qui en veut au médium et à ses magnétiseurs, je dis ses magnétiseurs, parce que non-seulement la personne qui l'a magnétisée avant toi, mais un monsieur qui l'a magnétisée une ou deux fois, ont été l'objet de l'aversion de cet Esprit. — Pourquoi cela ? — Parce qu'il a peur qu'on déjoue ses mauvais desseins. Il y a une personne vers laquelle cet Esprit vient à toute heure pour l'induire en erreur, et à laquelle il fait horriblement de mal.... Cet Esprit malheureux est lié par des affections antérieures à un être qui m'est cher et à moi-même. Je voudrais l'empêcher de nuire aux autres et à lui-même. J'ai bien peu de puissance contre cet Esprit ; comme homme il m'était supérieur par l'instruction ; comme Esprit il m'est supérieur par l'audace et par la force des fluides.... Je me suis manifestée aujourd'hui parce que j'ai repoussé une obsession, et afin que vous sachiez que vous avez un ami de plus, un ami qui veille toujours. Il y a beaucoup de mauvais Esprits qui cherchent à induire les hommes en erreur, il y a beaucoup de faux médiums, conscients et inconscients. Plus il y aura de médiums, plus il y aura d'Esprits trompeurs, et plus les vérités du spiritisme seront difficiles à démêler. Je tiens à vous dire ceci : Quand vous serez dans une réunion où il y aura beaucoup de médiums, méfiez-vous si tous les médiums disent presque la même chose, non parce que ce sont de faux médiums, mais parce que c'est un seul Esprit qui les guide tous et prend plusieurs noms. Je ne dis pas que vous devez vous méfier des Esprits qui parlent sur un même sujet, dans le même sens ; mais si c'est le même style, la même chose exactement, méfiez-vous. Si vous relisez attentivement leurs communications, vous verrez qu'elles sont vides de sens. Il faut vous méfier aussi lorsque vous entendez un Esprit se couper, et appeler une personne d'un nom maintenant et d'un autre cinq minutes plus tard, car alors ce n'est pas l'Esprit qui est faux, c'est le médium. — Pouvez vous nous parler de cet Esprit blanc que le médium a vu attaché à une dame ? — Si cet Esprit est attaché par un lien fluidique à cette personne, il doit être tout nouvellement désincarné, il doit être encore dans le trouble. C'est un Esprit qui est retenu par l'affection et qui se sépare à peine de cette dame. Il ne se croit pas encore mort, il est dans le trouble. Si cette personne a perdu récemment quelqu'un, je vous engage à prier pour son dégagement. Dans cet état l'Esprit se figure qu'il rêve, il est dans le cauchemar, de temps en temps il approche du lit, il croit se réveiller, il voit sa famille en noir et il se dit : Je vais donc mourir ! Cette idée le trouble et son Esprit, pour échapper à cette vision, s'élance plus loin, il voit tout et il ne voit rien, c'est le chaos, le cauchemar, il a peur, il est dans l'anxiété. Il y a des Esprits pour

lesquels le trouble est beaucoup plus douloureux, ce sont les Esprits des coupables, mais ce serait une dissertation trop longue.... Je suis à peu près médecin, et je dois vous dire que le médium a une grande faiblesse en ce moment, il a une sorte de défaillance et une grande surexcitation des nerfs ; il ne faut pas réagir beaucoup dans ce moment-ci, cela pourrait chasser l'Esprit. — Combien y aura-t-il d'incarnations ? — Trois ou quatre. Pas d'extase jusqu'à ce que je sois arrivée à éloigner cet Esprit. Je vous porte intérêt et à lui-aussi ; quand il commet une action mauvaise, j'en souffre, et malgré tous ses torts, je l'aime, c'était mon frère. J'aurais pu me réincarner, je ne l'ai pas voulu, pour rester auprès de lui ! je le suis partout ; quand il va chez cette personne dont il s'est emparé, bien souvent j'écoute, j'entends ses mensonges, et dans des rêves je m'efforce de montrer à ce pauvre médium la vérité. Je ne puis jamais réussir. Il a si bien su prendre cette personne par son côté faible que je ne puis rien ; mais au moins je veux éviter qu'il puisse nuire aux autres.... Si vous aviez une cuillerée de quelque chose, un cordial quelconque pour éviter les défaillances, vous pourriez faciliter les incarnations. Je n'ai pas de forces, je crains de m'en aller. Enfants, comptez sur moi. »

2° Communication d'un caractère intime par un Esprit qui donne le nom d'Anna.

3° Incarnation de Gustave. Il dit que le grand Auguste est très-malade, ce qui le tourmente beaucoup, il s'en veut de lui avoir fait des niches. Il rappelle son désir de peindre et il réclame tout ce qu'il faut pour cela. Comme il est mal à son aise dans le col du médium, il l'arrache assez brusquement. Il parle dans son style ordinaire toujours aussi pittoresque, et à la fin, un peu à contre cœur, il part, il se tire des ailes, suivant son expression, en disant qu'il va retourner vers le grand Auguste.

4° Manifestation de l'Esprit Madeleine (V. la séance du 18 février.) « Eh ! bien, j'ai pardonné, j'ai fait taire ma haine, il me semble qu'elle m'est moins odieuse ; je ne lui veux plus de mal, et sa vue est moins pénible, ça me sera compté.... » L'Esprit, qui débute avec calme et résignation, s'irrite peu à peu et laisse percer la violence des sentiments qu'il a essayé de comprimer. « ... Est-ce que s'il pensait à moi, sa pensée ne m'évoquerait pas ? Est-ce que je n'entendrais pas cette parole que j'attends depuis des siècles ? — Il ne faut pas perdre l'espoir dans l'avenir. — Qu'on m'en donne un peu !... Tu ne sais donc pas ce que je pourrais lui faire de mal, si je voulais ? — Tu t'en séparerais pour l'éternité. — Est-ce que ce n'est pas déjà fait ? Il est perdu pour moi maintenant, il appartient à elle ; j'ai démérité ; Dieu ne me doit plus de bonheur, je ne m'abuse pas. Et il y a des Esprits qui se plaignent de souffrir ! Qu'est-ce que c'est que d'avoir la tête coupée ? Qu'importe de voir saigner son corps, quand c'est le cœur qui me saigne, à moi ? — Il faut espérer. — Combien de siècles ? Autrefois les années passaient comme des heures, maintenant les heures sont plus longues que des

années. Vous ne savez pas ce que c'est ! Je tourne dans cette chambre, il me semble que je ne peux pas en sortir. — Le sort de Stop est pire. — Allons donc ! Allez-vous comparer un être faible comme moi à un géant comme Stop ? — Il faut essayer de l'imiter. — Il est trop haut, il est trop grand ! J'ai tant prié ! Si vous saviez ? J'ai prié pour elle ! Ainsi !... La tête me brûle ! Si je restais davantage, je crois que je briserais le corps qui me contient ! Vous avez raison de ne pas me laisser m'incarner quand il est là ! Me trouver vis-à-vis d'eux avec de vraies mains ! Je les briserais tous les deux comme ça.... » Elle arrache violemment plusieurs feuilles des papier des mains de M. C. occupé à prendre des notes ; en même temps la catalepsie se produit, et le médium glisse sur le parquet.

5° Incarnation de Stop. « Il vous faut prier pour l'Esprit Madeleine, mes enfants, son sort est cruel. Il vous faut prier pour tous les Esprits qui, comme celui-là, souffrent.... Parmi les Esprits souffrants il en est de toutes sortes, de coupables et d'innocents... » Stop dit ensuite quelques mots à propos des Esprits avancés qui se sont donné une mission et qui souffrent par l'indifférence du médium sur lequel ils avaient compté. Il termine par une ballade, celle qui a été reproduite dans la *Revue spirite* du 1^{er} Juin. J. Camille CHAIGNEAU. (A suivre.)

Nécrologie.

Le 3 juin 1879, nous assistions, au cimetière d'Ivry, au bout de l'an de François Zabel, membre du groupe la Foi spirite ; son beau-père, M Boutin, a lu quelques paroles généreuses qui rappelaient le souvenir du mort : M. Camille Chaigneau a fait de même, et M. Pichery a dit d'inspiration de bonnes et fraternelles pensées. La veuve du courageux F. Zabel, a remercié ses F. E. C., venus à son appel

Nous nous rappellions aussi que M. Stievenard, chef de groupe, avait sa dépouille mortelle dans ce cimetière, et que son Esprit si généreux devait venir à notre appel, pour répondre à notre pensée.

Nous avons aussi accompagné au cimetière Montparnasse Jacques Eppinger (père de notre F. E. C. M. Maurice Eppinger), mort à l'âge de 74 ans ; M. Maurice est aveugle et toujours, son père bien-aimé, chercha à développer en lui l'esprit d'initiative, de volonté, pour en faire un homme libre ; M. Maurice Eppinger possède une haute intelligence, une grande bonté ; il a pu créer une industrie, celle des filets de pêche et des filets d'ornements pour fauteuils et chaises, industrie qui fait vivre les aveugles, qui aide à augmenter le bien-être de ces frères éprouvés ; ils font des choses merveilleuses avec la simple vue des doigts (car les aveugles ne voient que par le toucher). Ces travaux admirables, que les voyants ne peuvent imiter, sont dus aussi à M. Jacques Eppinger, qui a voulu que son Maurice devint un homme capable de faire du bien, d'être utile à ses semblables. Spirités, prions pour cet Esprit,

qui appartient à la religion juive, et qui, pendant sa vie, fut un exemple d'honnêteté, de bravoure, un père intelligent adoré par sa famille.

M^{me} *veuve Poullain-Bouhon* nous annonce le départ pour l'erraticité de son père, Adolphe-Clément Bouhon, âgé de 79 ans. Ce bon vieillard était intelligent, aimable, spirituel, patient et résigné puisque depuis 9 ans il ne pouvait marcher ; sa famille demande des prières pour cet Esprit qui a besoin d'être dégagé de la matière, c'est le vœu de la veuve du décédé et de ses enfants.

Vendredi passé à la réunion du soir nous avons adressé un bon souvenir à nos frères de la France et à ceux de la Belgique qui nous ont quitté pour une autre patrie, depuis les mois d'avril et mai 1879.

Notamment : *Jean Bovy* ; *Eysseric Michel* qui nous a donné une communication magnifique ; *Miguel-Angel Arragon*, du Mexique ; *François Parent* de Herstal, à Liège, Belgique ; M^{me} *Croze*, à Indret ; *Moïse Assus*, à Alger ; M. *Marion*, à Ostende ; Mesdames *Dufour* et *Maryssael*, à Ostende ; M^{me} *veuve Dressel*, à Lyon ; M. *Ott*, mort à 83 ans, à Strasbourg, dont la famille initiée au spiritisme, n'a pas voulu qu'un spirite accompagnât M. Ott, par égard pour Monseigneur le préjugé ; M. *Bourdier*, à Paris.

Notre frère *Eustache Jacques*, à Entraigues, Isère, homme plein de croyance en Dieu, de foi et d'espérance, dévoué à la doctrine spirite qu'il a propagée avec une grande ardeur dans sa contrée, malgré les prédications faites contre lui et sa croyance, est mort le 21 mai, à l'âge de 71 ans — Nous aimions ce beau et bon vieillard, dont nous admirions le bon sens et la logique, qui avait trouvé dans sa fille M^{lle} *Anthelme*, un bon médium mécanique auquel il a donné une fort belle communication après sa mort ; il y reconnaît la haute valeur de notre doctrine, et comme il donnait par des actes, de son vivant, des preuves de bonne conduite, de loyauté, de fraternité, qu'il apprenait aux siens à aimer les petits, à ne les point mépriser, à chercher par tous les moyens à résoudre dans leur milieu la question sociale, il vient encore, étant désincarné, réitérer les mêmes recommandations.

C'est un grand honnête homme de moins sur la terre, c'est un Esprit heureux dans l'erraticité — que nos F. E. C. lui adressent une bonne pensée.

Nous parlerons, le mois prochain, du dégagement corporel de M^{lle} *Julie Bruneteau*, aimable enfant de 13 ans, chez laquelle la raison, l'intelligence, étaient très-développées, dont la mort fut exemplaire.

Le 22 juin dernier, nous avons accompagné la dépouille mortelle de M. *Furet*, François, né au Mans, homme de cœur terriblement éprouvé dans sa dernière existence ; une collecte faite entre spirites, a servi à lui rendre les honneurs funéraires, à le faire enterrer spiritement.

Priez pour Furet, François, et évoquez son Esprit.

ERRATA. Au deuxième paragraphe de la page 190, revue 1879, au lieu de : « le petit doigt de la main droite est un pouce, la main gauche de même, » lire : « La jambe infirme diffère de l'autre jambe en grosseur, comme le petit doigt de la main diffère du pouce. »

Dernier paragraphe, page 190, lire : « après plusieurs années passées sous les armes. »

Bibliographie.

LA CHAÎNE MAGNÉTIQUE, organe des Sociétés magnétiques de France et de l'Étranger, Echo des Salons et des Cabinets de Magnétisme et de Somnambulisme, enrichi de gravures et de vignettes intercalées dans le texte. Journal mensuel paraissant régulièrement le 15 de chaque mois, sur format grand in-8° jésus, à 2 colonnes, sous la direction de M. le baron du Potet. Administrateur, Louis Auffinger fils, rue du Four-Saint-Germain, 15, à Paris. — Abonnements : France, un an, 6 fr. — 6 mois, 3 fr. Europe, un an, 7 fr. — 6 mois, 3 fr. 50 c. Pays d'outre-mer, un an 8 fr. — 6 mois, 4 fr.

M. Métayer, nous annonce qu'il crée la *Revue internationale du Magnétisme* qui paraîtra le 1^{er} de chaque mois, à partir du 1^{er} juin 1879 ; grand in-8°, à 2 colonnes de 16 pages, au moins. France et Belgique, 6 fr. — 3 francs par semestre. Autres pays, 7 fr. — 3 fr. 50 cent. par semestre.

Préface du Livre des Esprits, traduit en polonais, par M. L. MYSTKOWSKY, notre ami et très-honoré frère en croyance, traduit les œuvres d'Allan Kardec, à Cracovie, avec un talent et un dévouement spécial ; nous avons reçu de lui 25 volumes, et le mois prochain, nous donnerons in-extenso, la préface si bien pensée, si bien écrite, du livre des Esprits traduit par notre frère en croyance de Cracovie. L'éditeur est l'honorable M. Gtodzinski.

M^{me} Allan Kardec et les membres de la société pour la continuation des œuvres spirites d'Allan Kardec, leur adressent leurs bien sincères compliments, leur fraternel souvenir.

LES DESTINÉES DE L'ÂME.

La semaine prochaine paraîtra, à Paris, sous le titre : « Les destinées de l'âme, » un nouveau livre de M. Arsène Houssaye, qui sera certainement très-discuté, comme toute œuvre portant une pensée et des idées. La nature supérieure de l'âme y est éloquentement étudiée. Aussi, nos lecteurs nous sauront-ils gré d'emprunter quelques passages aux épreuves du livre de M. Arsène Houssaye, un des écrivains les plus féconds et les plus brillants de notre époque :

« Les sceptiques disent, en raillant : Pourquoi voulez-vous croire à l'immortalité, quand tant de bonnes gens vivent sur la

terre comme s'ils n'avaient pas d'âme ! A quoi sert à mon épicier, à ma fruitière, à cet homme de bourse, à cette femme de mauvaise vie, de retrouver au ciel une âme qu'ils n'ont jamais connue sur la terre ?

« Le sceptique raisonne en aveugle. Je ne suis pas de cette école d'un philosophe moderne qui a dit : « La plupart des hommes laissent périr leur âme, aussi ceux-là ne trouveront pas l'immortalité. » La vérité, c'est que l'âme ne périt pas, mais sommeille sous le manteau des appétits grossiers. Elle a pourtant, chez les plus endurcis et les plus stupides, ses heures de réveil. Qu'une grande douleur frappe cet homme et cette femme qui ne croient qu'à l'argent, ils lèveront les yeux au ciel pour retrouver un enfant perdu. Ils sentiront chanter en eux je ne sais quelle solennelle poésie du déchirement. Les symphonies de l'immortalité viendront ça et là résonner à leurs oreilles, comme nous entendons l'écho des musiques oubliées.

« Pour élever un monument à l'âme immortelle, il faut prendre çà et là une pierre dans les ruines philosophiques, mais ce ne sera encore qu'un monument mortel ; tandis qu'en écoutant les symphonies de son âme, il s'élèvera splendide jusque dans les cieux, comme les palais aux violons d'Orphée.

« Les petits esprits, quand on leur parle de l'immortalité de l'âme, demandent des preuves. Rien de ce qui est grand ne se prouve mathématiquement, ni l'harmonie, ni la beauté, ni Dieu. Mais si tout homme veut éveiller en soi le sentiment de son origine, il reconnaîtra que tout autour de lui parle des destinées de l'âme immortelle. Peut-il nier cette religiosité mystérieuse qui lui montre Dieu par des échappées de ciel bleu à travers les nuages obscurs ? Peut-il nier ce vague souvenir de la patrie perdue ? cette effusion qui l'emporte plus loin que la terre aux heures d'amour ou de désespérance ? ce vague écho de l'hymne universel des mondes espérés qui lui frappe au cœur quand il s'attarde dans un cimetière !

.....
« L'immortalité de l'âme se prouve par la parcelle de divinité que Dieu a daigné donner à l'âme humaine. Elle se prouve par les poètes et les philosophes, ces commentateurs du rêve de Dieu ; elle se prouve par les aspirations de tout homme vers les mondes futurs ; elle se prouve par la foi, cette échelle d'or qui va de la terre au ciel ; elle se prouve par l'injustice des choses et par l'injustice des hommes, ce monde n'étant que l'ébauche, d'un monde plus beau ; elle se prouve par la révélation du Dieu des dieux qui est tout amour mais qui s'indigne des crimes et des lâchetés ; elle se prouve par la parole de Jésus, qui a signé le pardon avec son sang ; elle se prouve, parce qu'elle est imprimée dans l'âme pour tous ceux qui savent lire et même pour ceux qui ne savent pas lire ; elle se prouve au soldat qui va se faire tuer pour sa patrie, à la mère qui enterre sa fille, comme à la fille, qui voit mourir sa mère ;

à l'homme qui va descendre au tombeau et qui, dans les angoisses de la dernière heure, retrouve le courage des passagers à la fin de la tempête ; elle se prouve par le spectacle d'un ami mort, qui garde sur sa figure le reflet suprême de l'âme envolée.

« L'âme est immortelle, parce qu'elle est douée d'une volonté surhumaine et qu'elle veut être immortelle ; parce que la création est l'harmonie des forces vives, parce que le monde est gouverné par la vie et la lumière ; parce que l'âme la plus endormie a des songes rayonnants ; parce que tout homme est une providence s'il ne trahit pas son origine.

« Le sentiment de l'immortalité de l'âme est dans la conscience de l'humanité comme dans la conscience de l'homme. Elle est dans l'âme elle-même, parce que l'âme a des désirs extra-humains, comme le passager qui sent bien qu'une fois au rivage, il s'échappera du navire pour courir le pays. Parce que le corps et l'âme sont deux natures dissemblables, ou plutôt que le corps n'est que le serviteur de l'âme. Parce que l'âme tout en illustrant le corps d'un éclat passager, passe sans cesse à l'illustration d'une personnalité invisible qui est sa figure à elle-même. Parce que l'âme voit le néant des grandeurs humaines et dit en aspirant aux grandeurs divines le beau mot de Septime Sévère : J'ai vu que tout n'était rien. » Parce que l'âme a une soif d'éternité et qu'elle devine les fontaines de l'infini.

« Puisque l'âme est immortelle, puisqu'elle montera de monde en monde vers l'éternelle lumière, vers l'éternel amour, vers l'éternelle justice, ne doutons pas de sa personnalité. Il faut que tout homme emporte ses actions vers Dieu. La conscience est le livre éternel où le bien et le mal ont mis leur marque. Comment serions-nous dépouillés pour entrer dans la vie future, des vertus acquises dans cette vie ? Car le jour où l'homme perdra ses biens matériels en passant par le tombeau, il s'apercevra de sa richesse ou de sa pauvreté en biens immatériels. Mais quelque pauvre qu'il soit, il ne voudra pas perdre ce qui est à lui. Il continuera à travers les mondes à acquérir sa part de souverain bien pour activer toutes ses aptitudes et son *moi* dans toutes ses aspirations. Dieu ne prendra pas à César ce qui est à César. »

Recherches sur les phénomènes du Spiritualisme, par William Crookes ; 2^e édit. Volume relié avec goût, pour faire honneur à l'homme de mérite qui est l'auteur de ce beau et bon livre, 3 fr., port payé. Arme pour combattre nos adversaires.

Livre des Esprits, en allemand, par M. Delhez, 2 fr. 50 cent., 3 fr. port payé. *Livre des Médioms*, en allemand, 5 fr. et 5 fr. 50 c. port payé.

La Librairie, pour servir la propagande, a édité deux chapitres de la Genèse : 1^o *Les Fluides*, en 58 pages, prix, 25 centimes ; 30 centimes, franco. 10 brochures, 2 francs.